

10^{me} ANNÉE

L'EDUCATEUR PROLETARIEN

Revue pédagogique bi-mensuelle

Dans ce numéro :

C. FREINET : Aux Educateurs d'avant-garde...	357
« L'Enseignement Public » : L'Imprimerie à l'Ecole à Broût-Vernet (Allier)	363
HULIN : L'Imprimerie dans une classe de jeunes sourds-muets	366
PAGÈS et GORCE : Modifications aux statuts...	367
N. SALTZ : Le théâtre enfantin	369
PAGÈS : Les Disques C.E.L.	371
LALLEMAND : L'Instinct	373
E. WINTER : La littérature enfantine en URSS..	375
Revue — Journaux — Livres	377

10 MAI 1935

== Editions de ==
l'Imprimerie à l'Ecole
== VENCE ==
- (Alpes-Maritimes) -

16

Abonnez-vous

Educateur Prolétarien 25 fr.

bi-mensuel

étranger : 34 fr.

La Gerbe, bi-mensuelle .. 7 fr.

étranger : 11 fr. — Le N° : 0,35.

Enfantines, mensuel, un an 5 fr
étranger : 8 fr. — Le N° : 0,50

Abonnement combiné : En-
fantines, Gerbe 11 fr. 50

Abonnement combiné : E.P.
Gerbe, Enfantines 36 fr.

Bibliothèque de Travail, 6
n^{es} parus, l'un 2 fr. 50

Abon^t aux 10 numéros.. 20 fr.

C. FREINET, VENCE (Alpes-Mmes)

C. C. postal Marseille 115-03

Matériel minimum d'imprimerie à l'Ecole

(La dépense d'installation une fois faite, la
dépense annuelle est insignifiante).

1 presse à volet tout métal	100 »
15 composteur	30 »
6 porte composteurs	3 »
1 paquet interlignes bois	6 »
1 police de caractères	70 »
1 blancs assortis	20 »
1 casse	25 »
1 plaque à encreur	3 »
1 rouleau encreur	15 »
1 tube encre noire	6 »
1 ornements	3 »
Emballage et port, environ.....	35 »

316 »

Première tranche d'action coopéra-
tive 25 »

Abonnement obligatoire à « l'Edu-
cateur Prolétarien » 25 »

Pour des devis plus complets, correspondants
aux divers niveaux scolaires, avec d'autres mo-
dèles de presse C.E.L., nous demander les tarifs
spéciaux.

Envoi de documents imprimés sur demande.

Commandez nos disques

C. E. L.

C-1 : Le Semeur ; Les Marteaux.

C-2 : Au jeune soleil ; La ronde des fleurs
printanières.

C-3 : Petit papa le soleil brille sous les
arbres verts.

Chaque disque est vendu avec son texte imprimé
et directions pédagogiques 20 fr.

VENTE EXCLUSIVE :

Pour Paris, Seine et Seine-et-Oise :

SAVOYE, 128, rue Lamarck, Paris-18^e

Autres Départements :

PAGÈS, St-Nazaire (Pyrénées-Orient.)

VIENT DE PARAÎTRE :

H. FREINET :

Principes d'Alimentation Rationnelle

MENUS NATURISTES ET 250 RECETTES NATURISTES

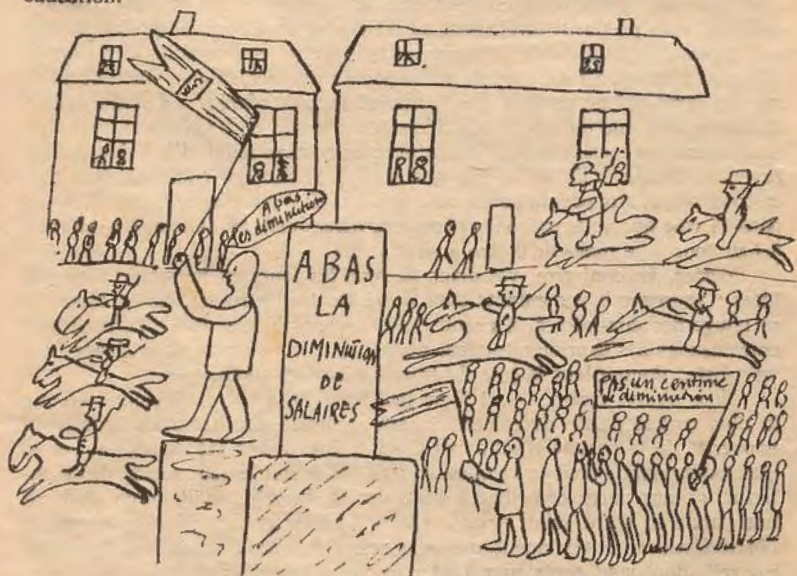
Un volume, 15 francs ; pour nos lecteurs, 12 francs

L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE

Aux Educateurs d'avant-garde

Nous avons publié dans nos trois derniers numéros des *Lettres aux Parents sur l'Education Nouvelle prolétarienne* qui, si imparfaites qu'elles soient, n'en ont pas moins été utilement commentées et appréciées.

Lettres aux parents, d'ailleurs, dont les instituteurs eux-mêmes pourront et devront faire leur profit. Car, nous ne sommes pas les seuls à le constater, il reste autant à faire dans le milieu enseignant que dans le milieu familial pour cette nécessaire rénovation des fondements mêmes de notre éducation.



Cliché extrait du numéro spécial de mai d'Enfantines : « GRÈVES »

Nous n'écrivons cependant pas de *Lettres aux Educateurs* parce que toute notre action depuis dix ans vise justement à convaincre les instituteurs progressistes des avantages incontestables des nouvelles techniques. Et c'est un, précieux encouragement pour nous de sentir autour de cette action tant d'intérêt et de sympathie. Lentement mais inéluctablement, tous les éducateurs qui suivent nos efforts, qui lisent *l'Educateur Prolétarien*, qui connaissent nos journaux scolaires, *La Gerbe*, *Enfantines*, qui sont témoins de l'activité nouvelle qui anime nos classes, tous viennent un jour à nos techniques, confiants et enthousiastes. On connaît maintenant l'Imprimerie à l'Ecole et on compte certainement par milliers les éducateurs qui pensent positivement

à rejoindre notre groupe dès que les circonstances matérielles ou psychiques le leur permettront.

Nous voudrions cependant faire un appel particulier aux milliers d'instituteurs militants d'avant-garde qui, soit par manque de temps, soit plutôt par incompréhension de la portée de notre effort, se refusent à nous suivre, et continuent le dangereux bourrage traditionnel. Il faut absolument que ceux-ci se rendent compte à quel point leur conduite dogmatique en classe, leur discipline autoritaire, leur asservissement inconscient aux programmes et aux manuels sont en contradiction avec leurs conceptions sociales et politiques de libération prolétarienne. Il y a là une harmonisation de l'activité personnelle qui décuplera tout à la fois le rendement pédagogique et le rendement social de leurs efforts.

Comment voulez-vous, en effet, que les ouvriers et les paysans, parents d'élèves, vous prennent totalement au sérieux et comprennent profondément vos appels à la lutte virile et à l'émancipation de personnalités conscientes s'ils sont témoins d'autre part de votre domination despotique, sinon brutale, sur des êtres qui ne peuvent point, malgré eux, se réaliser ? Comment leur donnerez-vous une idée de la société fraternelle que nous rêvons si vous êtes incapables d'en constituer dès l'école, avec un nombre réduit d'individus, l'embryon révélateur ? Et ces élèves que vous dressez ainsi conformément aux instructions et aux programmes, qu'aurez-vous fait pour les aider à s'engager dans la voie que vous préconisez lorsque, dans quelques années, ils subiront à leur tour « le malheur d'être jeunes » ?

Mettez, au contraire, vos actes de tous les jours en harmonie avec vos idées : apprenez à vos enfants dans votre famille, à vos élèves en classe, à se gouverner eux-mêmes, à prendre des responsabilités et à s'émanciper ; entraînez-les à s'exprimer totalement, à parler et à écrire, à critiquer et à voir juste ; donnez-leur la joie du travail désiré et voulu.

Nous savons certes, — et il ne faut nous faire aucune illusion, — que la plus grande partie de cet effort sera annihilée par l'emprise brutale ou hypocrite de la société réactionnaire. Mais vous aurez été du moins, sur le plan pédagogique comme vous essayez de l'être sur le plan social, des flambeaux ; vous aurez contribué à dénoncer la duperie des mots en réalisant une partie de votre idéal ; vous aurez aidé élèves et parents à comprendre, obscurément ou positivement, que vous ne prêchez pas l'utopie mais la société nouvelle dont vous contribuez à jeter les bases tangibles et fécondes.

Ne dites pas : Il y a une besogne urgente de propagande qu'il faut mener hardiment pour jeter bas un jour un régime qui est la négation même de l'idée éducative ; nous n'avons pas le temps de rénover notre classe.

Nous ne sous-estimons point ni la portée ni l'urgence de cette propagande. Nous avons dit bien des fois l'impasse où se débat l'éducation nouvelle bourgeoise et le seul espoir révolutionnaire qui reste à la pédagogie prolétarienne. A tel point que, s'il nous fallait choisir entre effort éducatif et militantisme social et politique, il nous serait difficile de nous prononcer radicalement. Mais nous prétendons justement que rénover leur classe selon nos techniques aidera nos camarades militants dans leur action sociale prolétarienne.

Vous sentez la nécessité de ménager vos forces, et vous avez raison. Mais

vous sous-estimez la fatigue psychique que vous occasionne ce travail « forcé » que vous exécutez pour gagner votre pain, sans intérêt ni élan ; vous ne vous rendez pas compte de la somme de lassitude que vous vaut cette tension de l'esprit pour un effort qui n'est pas dans la ligne de votre évolution vitale. Vous en sortez brisés et désabusés, sans confiance ni amour, sceptiques même sur la puissance génétique de cet enthousiasme qui, seul, soulève les masses et permet à nos camarades soviétiques de tendre à l'extrême limite de leurs forces leur énergie constructive.

Adoptez nos techniques : votre classe deviendra pour vous comme une projection de votre personnalité ; vous y vivrez avec vos élèves un aspect original et émouvant de la souffrance, de l'effort et de l'espoir prolétariens ; votre pédagogie s'incorporera à votre vie, et votre militantisme ne sera que le prolongement naturel et la conséquence souvent de votre effort pédagogique. Vous gagnerez à cette unité dans votre action, à cette harmonisation de votre vie, un calme bienfaisant, une puissance nouvelle que ne sauront atteindre ni les échecs, ni les désillusions.

Et puis vos heures de classe passeront comme un enchantement, dans la vie instinctive de qui se donne totalement à une idée. Vous craigniez la fatigue : l'activité et l'enthousiasme décupleront vos forces en vous redonnant cet élan qui soulève les individus et les foules lorsqu'ils se sentent à la proche conquête de leur idéal.

Nous ne cachons pas qu'il y a un effort initial à faire pour quitter les sentiers traditionnels, un effort surtout de documentation personnelle d'abord et de réorganisation du travail ensuite. Mais cet effort lui-même est non pas épuisant mais vivifiant. Il y a des repos qui sont déprimants et mortels ; il y a des travaux et des efforts qui bandent les énergies, trempent les caractères, et sont susceptibles de donner à l'activité militante une unité imposante et féconde.

Camarades d'avant-garde, n'hésitez plus. Vous devez être aussi des éducateurs d'avant-garde, mais à l'image de ceux de notre groupe, qui connaissent la nature des obstacles qui se dressent devant eux, qui mesurent avec sûreté la portée de leurs efforts, qui sont conscients de l'aspect social et politique de l'éducation prolétarienne et qui, sur tous les terrains, luttent sans faux espoirs, donc sans désillusion, avec cet optimiste enthousiasme qui transformera le monde.

*
*
*

En attendant la réponse du Comité d'Amsterdam à notre proposition de prendre en mains la constitution et le développement de nos *Ligues de Parents Prolétariens*, notre appel continue à se répandre et à susciter un peu partout des initiatives fécondes.

Nous savons cependant combien le problème est complexe ; et ce n'est pas nous qui blâmerons les instituteurs prudents qui hésitent à constituer une Ligue à côté d'associations laïques dont ils ont éprouvé le dévouement. L'essentiel est qu'on comprenne que notre effort tend à arracher des mains des politiciens déguisés en laïques démocrates, la direction d'un mouvement de défense de l'école qui doit se poursuivre avec énergie et clarté.

Nous recevons d'un bon militant de la défense laïque, M. Paul Marcellin, la lettre suivante :

« Vous savez avec quelle ardente sympathie je suis votre œuvre d'éducation nouvelle et combien je suis souvent d'accord avec vous. Je me réjouis aussi du mouvement actuel de rapprochement de la classe ouvrière vers l'école laïque. Je ne puis donc qu'approuver, en principe, votre proposition d'organiser des groupes de parents prolétariens pour la défense de cette école. Cependant, nous avons déjà bien des organismes qui se proposent la même tâche. C'est d'abord la Ligue de l'Enseignement, puis les Œuvres des Patronages laïques et les récents Comités pour la défense de l'E. L., ces deux derniers ayant, vis à vis du premier et du Syndicat National, une position qui ne paraît pas encore nettement définie; la « Vérité sur les événements et les hommes » nous propose aussi de constituer des comités de parents et d'anciens élèves pour la défense de l'E.L.; il y a, un peu partout, des Caisses des Ecoles et des Sous des Ecoles, des Œuvres scolaires et post scolaires, des Coopératives, des Sociétés de lectures, des groupes cinématographiques, sportifs, théâtraux... fédérés ou non, organisés par l'école et pour l'école. Il y a enfin les amis de l'Enfance ouvrière, les Faucons rouges, les Pupilles du S.O.I. et du P.C.

« Je sais bien que tous ces groupes n'ont pas exactement le même but, je connais bien aussi le caractère officiel, la timidité, l'insuffisance de certains d'entre eux. Cependant, ils existent; quelques-uns sont même très vivants et ils ont, entre eux, deux points communs de la plus haute importance : l'identité de leur recrutement populaire et leur désir absolu de laïcité.

« Je crains un peu que par la création de nouveaux groupes, là encore, nous allions à la dispersion des efforts qui, depuis quelque temps, fait que nos meilleurs militants, accablés de besognes qui, souvent, s'ajoutent et se répètent sans profit réel, sont maintenant débordés et harassés. Plusieurs d'entre eux appartiennent déjà à la fois à deux ou trois de ces associations, c'est mon cas, puisque, en même temps que je m'occupe de la Fédération des œuvres laïques de mon département, je suis aussi adhérent aux amis de l'Enfance Ouvrière et je m'intéresse au groupe d'enfants de ma section du Secours Ouvrier. Vous me direz que ni l'une ni l'autre de ces associations n'est faite pour la défense directe de l'Ecole, mais il serait si facile de donner ce but à leurs efforts, sans délaisser leurs autres activités, sans nouveau local, sans nouveau bureau, sans nouvelles réunions où nous trouverions inmanquablement les mêmes militants et non pas un de plus.

Devant le mouvement aussi vivant, aussi divers, aussi bien constitué, il me semble que nous pourrions arriver sans trop de peine à une sorte de rationalisation de nos efforts. Je ne propose certes pas l'unité organique entre des groupes d'inspirations si différentes, mais « l'unité d'action ». Il y a quelques années, je n'aurais pas fait cette proposition qui aurait été accueillie avec fraîcheur, mais aujourd'hui, il en est autrement. Si je m'en rapporte à l'entente qui vient de se conclure entre les groupes sportifs prolétariens et ceux de l'U.F.O.L.E.P. (Ligue de l'Enseignement), sous les auspices de la Fédération sportive du Travail, cette unité d'action est maintenant réalisable.

« Sans être aucunement opposé à la création de groupes de parents prolétariens, il me semble qu'il faudrait les créer de préférence là où n'existe

pas d'autre organisme pour la défense de l'école laïque, là seulement où ceux qui existent auraient fait définitivement la preuve de leur impuissance, là aussi où l'on peut rencontrer un nombre assez grand de militants ouvriers parmi lesquels quelques-uns, libres d'autres tâches, pourraient se consacrer à la défense active de l'école.

« Ailleurs, je crois qu'il suffirait de demander à quelques-uns de nos militants ouvriers d'entrer dans les patronages laïques, dans les cercles de la Ligue de l'Enseignement, dans les Comités de défense de l'école... Qu'ils ne s'inquiètent pas du caractère modéré, officiel, gouvernemental de certains d'entre eux. Ils peuvent y apporter, sans raideur, sans compromission aussi, sans aucun désir de noyautage, en toute franchise et en leur nom personnel, un point de vue prolétarien, trop souvent absent de ces associations qui font, à tort, de la défense laïque une question distincte de l'ensemble des problèmes sociaux.

Si on le veut, nous pourrions avoir très rapidement, dans chaque groupe, plusieurs de nos bons militants prêts à l'entraîner dans une défense vraiment effective de l'Ecole Laïque et à la collaboration, pour ce but avec la classe ouvrière. Et peut-être plus tard, pourrions-nous envisager, après quelque congrès d'unité, une union plus intime de plusieurs de ces associations et la constitution d'un organisme spécialisé dans la défense de l'école et pouvant peser assez fortement sur les décisions gouvernementales en attendant qu'il soit en mesure, un jour, après le triomphe des travailleurs de collaborer à l'épanouissement de l'école nouvelle.

« Quoiqu'il en soit, il faut agir et je vous approuve de nous y avoir conviés. Parmi les revendications immédiates qui intéressent aujourd'hui les classes travailleuses et moyennes de notre pays, la défense de l'Ecole n'est peut-être pas aussi pressante, aussi angoissante, que celle de la certitude de ne pas manquer de pain; plus que toutes les autres peut-être, elle engage l'avenir. L'école laïque avec tout ce qu'elle comporte, à notre avis, d'imperfections, avec les vices organiques qu'elle tient de notre régime économique, est, pour nous et nos enfants, une des positions les plus nécessaires à la marche en avant. »

*
**

Nous approuvons naturellement sans réserve l'idée d'unité d'action que préconise notre camarade. Il ne faudrait pas, en effet, qu'on voie dans notre appel un désir sectaire de constituer des Ligues orthodoxes, mais seulement notre souci de donner à toutes les associations de parents une vitalité nouvelle, consciemment et consciencieusement orientée.

Demander aux pères de famille prolétariens d'entrer dans toutes les associations constituées pour y défendre leur école semble, à première vue, en effet, la mesure la plus sage et la plus efficace. Il n'en sera pas ainsi dans la pratique.

La plupart des associations post et péri-scolaires se meuvent — notre camarade le remarque aussi — dans un cadre beaucoup trop conformiste; il y a là des personnages importants, des dirigeants qui ne sont pas suffisamment indépendants du régime pour y mener la lutte que nous préconisons et que nous croyons seule bienfaisante. Dans ce milieu qui n'est pas le

sien, le prolétaire se sent noyé; sa foi s'émousse; le doute naît dans son esprit et il cesse bientôt de militer dans cette association.

N'employons pas ce mot de noyautage qui marque, hélas! d'un sceau d'hypocrisie que nous voulons définitivement exclure de notre action une besogne urgente de redressement. Or, cette besogne de redressement ne saurait être menée par des individus isolés qui, si convaincus soient-ils, sont enveloppés, débordés, noyautés, digérés par le conformisme politicien. Seuls des groupes d'individus munis d'un programme précis dans un but déterminé d'avance pourront tenter avec succès cette besogne de redressement.

Là où l'atmosphère des associations est respirable, où des prolétaires peuvent y faire valoir leurs points de vue, il est possible, sans transformation radicale de titres ni de statuts, d'imprégner d'un esprit nouveau de lutte l'action revendicative. Mais partout où l'effort prolétarien risque de se heurter à une opposition sourde ou avouée, mais pratiquement invincible, il faut constituer à part des *Ligues de Parents prolétariens* qui se placeront sur le terrain de la lutte revendicative que nous avons préconisée, qui auront une ligne ferme et sûre, hors des faiblesses et des compromissions qui domestiquent l'immense majorité des organismes qui gravitent autour de l'école.

Sous l'impulsion alors, des associations régénérées d'une part, des Ligues de Parents prolétariens d'autre part, il sera possible d'inviter à l'unité d'action toutes les associations constituées et de créer, autour de l'école, une atmosphère nouvelle de défense et de progrès.

Nous espérons que nos camarades comprendront notre réserve: il est inutile de s'ennuyer si ce n'est pour agir; et pour agir, il faut savoir dans quel sens orienter notre activité et, à défaut d'une unanimité jamais atteinte, être en mesure de compter du moins sur une forte minorité qui sache où elle va et qui, pour la conquête de ses buts, soit disposée à marcher fermement et hardiment.

Si vous voulez hâter l'heure de cette unité d'action, faites adopter nos mots d'ordre par les associations actuellement constituées et où vous militiez; constituez des Lignes de Parents Prolétariens.

C. FREINET.

Le Fichier Scolaire Coopératif

La première série de 500 fiches (400 fiches imprimées et 100 fiches carton nues) est livrable immédiatement :

Sur papier	30 »
Sur carton	70 »
Franco	75 »
Dans beau classeur métal, franco	105 »

LA GRAVURE SUR LINOLEUM

par RICHARD BERGER

Un beau volume, illustré
de 100 gravures sur lino

— par l'Auteur —

Prix spécial pour nos camarades
franco : 6 frs.

Editions de

L'IMPRIMERIE A L'ECOLE.

GRIS GRIGNON GRIGNETTE, album
illustré, solidement relié, relatant les
aventures de GGG à travers la France.

10 francs

Notre Pédagogie Coopérative



L'Imprimerie à l'Ecole à Broût-Vernet (Allier)

INITIATIVES

Nous offrons aujourd'hui à nos lecteurs une collaboration inattendue, celle des inspecteurs généraux qui publient chaque mois dans la revue officielle « *L'Enseignement Public* », le compte-rendu des *Initiatives* les plus saillantes dont ils ont été les témoins.

Nos camarades Murat, anciennement à Broût-Vernet (Allier), ont eu les honneurs du numéro de mars 1935.

Nous donnons cet article intégralement en laissant aux camarades de notre groupe le soin d'en découvrir les « faiblesses » qui proviennent d'une compréhension insuffisante de la portée de notre technique, et en offrant aux timides et aux indécis une appréciation qui sous sa forme extrêmement mesurée n'en est pas moins un hommage flatteur pour nos efforts pédagogiques et nos réalisations.

C. F.

INITIATIVES ÉCOLES GÉMINÉES

1re classe : du cours supérieur au cours élémentaire, 2e année, 34 élèves (beaucoup d'absences à cause de la première communion). 2e classe : cours élémentaire 1re et cours préparatoire : 41 élèves. Les effectifs sont élevés à cause de la suppression récente de la classe enfantine.

Instituteurs : M. et Mme M..., 37 ans,

normaliens. Il s'agit d'une école et de deux maîtres de premier ordre.

L'usage régulier et judicieux, sans abus, de la *polycopie* et de l'*imprimerie* a permis l'établissement de recueils divers : récitation, chant, histoire locale, choix des meilleurs textes d'élèves (Notre vie). En outre, dans la petite classe, le même procédé sert à la confection de textes pour la lecture globale : les élèves n'étudient ainsi que les mots et les expressions qu'ils ont suggérés. *L'écriture script* a dû être abandonnée, à cause des difficultés de passage à l'*écriture cursive*.

Quant aux cahiers personnels des élèves, ils sont très variés : un cahier journalier pour le calcul et la morale, où tous les termes importants sont soulignés au crayon de couleur ; — un cahier de français, remarquablement illustré, comprenant des textes libres, c'est-à-dire établis à la maison par chaque élève sur les sujets qu'il a choisis ; ces textes et ces dessins libres sont en usage même chez les petits. Les élèves recueillent, en outre, à part, les expressions ou les passages de leurs livres de lecture ou des journaux qui les ont frappés et dont ils se proposent de demander l'explication au maître. Dans un autre cahier, ils notent toute espèce de remarques : d'ordre géographique, historique, agricole, pratique, qu'ils ont pu faire : « Deux litres de crème produisent un kilo de beurre ; — dimensions de la lessiveuse de M. Ganne ; — l'appareil nettoyeur du moulin des Dacs passe 4 hl de blé par heure ; — capacité du réservoir à pétrole de M. X... ; — en 3 heures, avec 4 vaches, le papa de Laurençon a labouré un champ de 2.400 m² ; — 2.500 gerbes d'avoine dans un champ de 30 ares. » Ces observations, cette documentation recueillies par les élèves eux-mêmes fournissent la matière d'un quart d'heure d'enseignement collectif quotidien où ils s'entraînent à se servir de leurs connaissances. Les élèves sont ainsi exercés à une attention perpétuelle à l'école et hors de l'école.

J'assiste à plusieurs exercices. En morale, dans tous les cours, les leçons portent sur des thèmes fournis par les élèves eux-mêmes.

En voici pour la petite classe : « J.-B. devait rester en retenue et il s'est sauvé ». — « P. et E. se sont battus dans la rue ; ils ont été punis à l'école. » — « Nous écrivons mal parce que nous ne nous appliquons pas. » — « Nous craignons l'effort ; notre esprit est paresseux ; mais, si nous ne cherchons pas, nous n'arriverons jamais à bien faire. » — « Roger a lancé des cailloux au petit frère de René ; il savait qu'il faisait mal, puisqu'il s'est sauvé en courant. »

Chez les grands, les sujets sont naturellement plus relevés. Aujourd'hui, un texte libre de Roger Dupré (10 ans) est proposé à l'examen collectif. « Paul (son frère), qui a cinq ans, pleure à grosses larmes ; maman lui demande : Pourquoi pleures-tu ? — C'est bien malheureux que la lapine soit morte, ses petits vont crever. — Tu porteras du lait aux orphelins. — Paul aura été leur papa. » — Les élèves ont été invités à méditer, séance tenante, sur ce texte et à rédiger par écrit leurs remarques. Voici celles qui sont retenues pour figurer dans les cahiers de classe : « Quand nous souffrons, nous désirons être consolés : Paul avait besoin d'être embrassé par sa mère. » — « Nous éprouvons le besoin de confier nos peines à quelqu'un. » — « L'affection du prochain nous aide à supporter nos malheurs. »

C'est là une méthode qui nous change de cet enseignement de la morale si froid et si livresque que nous rencontrons trop souvent.

Pour la *récitation*, on recourt, autant que possible, au *phonographe* et au disque. On fait tourner devant moi : « Le singe et la lanterne magique », et un élève dit excellemment ce morceau ; un autre récite avec beaucoup d'intelligence et même d'art un vieux fabliau. Le « fichier » de récitation contient presque exclusivement de très beaux poèmes.

Pour le *chant*, même méthode et égale excellence dans les résultats. Le disque tourne et les élèves suivent la musique sur leur fichier. Le texte musical est en-

suite solfié, et les élèves chantent enfin *Le meneur de rats*. Le fichier contient, outre la *Marseillaise*, de vieux chants populaires (*Au clair de la lune*, — *Sur le pont d'Avignon*, — *En passant par la Lorraine*...) Les petites divisions chantent suivant la même méthode si judicieuse.

Un effort remarquable est fait également en français. La leçon de vocabulaire, qui s'adresse à tous les élèves de la grande classe, a pour point de départ une phrase puisée dans un journal par un élève. Il s'agit « d'impunité » ; le terme et la chose lui ont paru mériter des explications. Le maître demande quelles images précises suggère ce terme, estimant, je crois avec raison, que l'enfant pense d'abord par images ; puis, quels mots voisins sont évoqués : punition, pénitencier. — Un autre élève apporte un second texte : « Napoléon lisait les livres de Rousseau dont il « réfuta » un ouvrage ». Il s'agit d'expliquer le mot *réfuter*. Un élève se réfère au texte d'une dictée où il est dit que les nids de roitelets ont la forme d'une bouteille et à sa propre expérience qui lui permet de *réfuter* cette assertion. Même opération à propos du mot *enclin*, du mot *dextérité* (images évoquées : main droite, événement sinistre...) « Je vois, dit un élève, un ouvrier très habile. » Les élèves parlent très correctement et toujours par phrases complètes. Les phrases et les mots ainsi étudiés sont d'abord écrits sur les cahiers de brouillons que le maître corrige au fur et à mesure : ils passent ensuite dans le cahier de classe. Certains de ces élèves sont extraordinairement en avance sur leur âge : tel un élève de 9 ans et demi qui suit très bien le cours supérieur.

Les cahiers de rédactions au cours élémentaire Ire a sont illustrés et ne contiennent que des devoirs véritablement adaptés, c'est-à-dire des descriptions de choses ou d'actes familiers : « Maman fait du café. » — « Maman nous achète des sandales. » — « Le petit malade. » — « Un accident — notre vieille voisine tombe. » Le cahier de textes libres qui complète ce cahier de rédactions ne contient également que des « choses vues » : « Je ramasse des cailloux. » — « Je cherche des bêtes. » — « Je joue avec mon

cheval de bois. » — « Demain papa va prendre un nid de corbeaux ; nous le mangerons. »

Dans la grande classe, les notations d'élèves dans le cahier de textes libres et dans le cahier de rédactions sont le plus souvent ingénieuses et vraies. Voici les sujets : « Un jeune chat qui joue — le chien poursuit le chat — une vache à l'étable. — Maman traite une vache. — Minet prend son repas — un escargot rampe. — Et voici maintenant quelques notations : « La vache est debout ; elle rumine, les yeux à demi clos ; de temps en temps elle bat ses flancs avec sa queue ; elle remue les oreilles, avance, recule ». — « Maman est assise sur un banc ; de sa main gauche, elle tient le bidon ; de la droite, elle tire sur les tétines, un rayon blanc s'échappe et s'abat dans le pot. » Une poule égarée : « Cat! cat! fait le volatile peu rassuré. Il marche lentement, il semble pensif, tend le cou à droite, à gauche, lève la tête. » — « Une carpe nage dans la vase : « Le poisson avance, fonçant du nez, barbotant, ouvrant la vase comme un soc et laissant derrière lui un sillon ». — Une chienne voudrait monter sur le lit : « Elle est assise sur son séant, les deux pattes de devant contre le rebord du lit, ses yeux envieux se fixent sur mon visage, ses oreilles se dressent et sa queue balance. » — Un nouvel élève conduit par sa mère à l'école : « Il tortille le coin de son tablier, baisse les yeux d'un air honteux, lorsque son regard se rencontre avec celui d'un camarade. Il se presse contre sa mère qui paraît embarrassée pour le présenter. »

Enfin, voici un texte d'un enfant de 10 ans et demi dont une douce ironie n'est pas absente : « Je suis allé voir, chez M. O..., des sommiers où les ressorts sont remplacés par des chambres à air. Des valves sortaient de la toile gristère. M. O... s'est fait délivrer un brevet ; ses sommiers sont vendus pour servir dans des bateaux : si le navire fait naufrage, les rescapés monteront sur les sommiers qui serviront ainsi de radeaux. — Mais si la chambre à air crève, dit papa, on va au fond de la mer. Les visiteurs sont nombreux. — M. O... pourrait

bien ne pas profiter de son invention, dit maman. »

Il s'agit donc d'une enseignement original et remarquablement éducatif qui prend toujours pour base le milieu familial à l'enfant, sans négliger les vérités générales, grâce auxquelles son horizon s'élargit. M. et Mme M... sont de vrais éducateurs. »

ACHETEZ UN NARDIGRAPHE

LES NARDIGRAPHE (cliché sur vitre magique. Tirage illimité. Appareil recommandé).

Nouveau tarif :

Format utile 24 x 33 cm.....	475
— 35 x 45 cm.....	650
— 46 x 57 cm.....	980
Nardigraphe Export 24 x 33 cm.....	325 »
(Livrés complets en ordre de marche).	

OCCASIONS A SAISIR

A VENDRE :

1 Phono très bon état diaphragme neuf, moteur révisé 180 fr.

1 Pick-up tourne disque, modèle à tiroir à placer sous un poste de T.S.F. ; noyer verni ; complètement neuf 550 fr.

Ecrire à PAGÈS, institut., St-Nazaire (Pyr.-O.) C.C. Toulouse 260.54.

GELINE C. E. L.

APPAREILS

N° 1. — Format 15 x 21	35 »
N° 2. — Format 18 x 26	50 »
N° 3. — Format 23 x 29	70 »
N° 4. — Format 26 x 36	85 »
N° 5. — Format 36 x 46	125 »

Toutes dimensions spéciales sur commande.

Remise, 20 % ; port à notre charge.

Ad. FERRIERE :

Cultiver l'Energie

Prix : 6 francs. — Pour nos lecteurs : 5 fr., franco.

L'Imprimerie dans une classe de jeunes sourds-muets

« Le Professeur de sourds-muets a tort s'il ne s'occupe que de sa spécialité ; les éducateurs de normaux et d'anormaux doivent coordonner leurs efforts pour édifier, non plus une pédagogie philosophique ou littéraire, mais un système d'éducation scientifique, expérimental, pratique. »

Si nous avons voulu placer ces lignes en liminaire à ce modeste article, ce n'est pas pour nous réclamer d'un patronage que nous osons à peine évoquer ; le regretté professeur Herlin, génial initiateur de la méthode dite Belge, nous invitait ainsi à garder le contact avec nos collègues des classes ordinaires. Si c'est notre intention d'informer ceux-ci sur des questions qu'ils ignorent probablement, c'est non moins notre désir de faire connaître, à nos collègues, maîtres de sourds, l'éminente valeur pédagogique de l'Imprimerie à l'Ecole.

Pour les non-spécialistes, il nous faut essayer de présenter le monde des sourds-muets. Nous disons « essayer », car nous ne parviendrons pas facilement à vous les faire connaître. Suffira-t-il que nous en donnions une idée ?

Si on vous demandait, à vous qui ne vivez pas avec les sourds : « Est-il plus facile d'instruire un sourd-né qu'un aveugle-né ? », je devine que vous répondriez : « le sourd peut tout voir, il n'est pas impossible de tout lui montrer et par le langage écrit de le mettre en communication avec le monde extérieur ; l'aveugle ne voit pas au-delà du bout de ses doigts, il est bien plus à plaindre. »

Excusez-moi de vous prêter des explications aussi simples qui vous portent à considérer les sourds avec tant d'optimisme. Vous vous trompez singulièrement : il est beaucoup plus facile d'instruire un aveugle qu'un sourd, car seule l'oreille nous permet de garder sans cesse le contact avec le monde qui pense. Si le sourd normal porte en germe les mêmes facul-

tés de développement intellectuel que tout enfant ordinaire, il ne dispose malheureusement que de l'enveloppe extérieure du langage — la mimique — d'où une pensée très rudimentaire. La syntaxe de cette mimique ne correspond pas à celle de notre langage — nouvel obstacle. — Si bien qu'instruire un sourd, c'est une mission difficile et qu'il faut se résoudre le plus souvent à lui enseigner tout juste de quoi vivre parmi les entendants : il articulera plus ou moins nettement un langage simple et lira sur les lèvres de ses interlocuteurs les phrases du langage courant.

*
**

En quoi la technique de « l'Imprimerie à l'Ecole » peut-elle aider le maître de sourds-muets : il faudrait plusieurs années d'essais pour répondre d'une manière assez complète ; nous voulons seulement indiquer ici le parti que nous avons pu tirer de cette technique si féconde ; c'est surtout aux professeurs de sourds-muets que nous nous adressons maintenant.

L'Enseignement du langage aux sourds-muets nous paraît avoir précédé de beaucoup dans la voie naturelle celui que l'on donne dans les classes ordinaires. En effet, tous les maîtres de sourds-muets savent tirer parti de l'enseignement dit « occasionnel », de cette « vie de tous les jours », comme disent les Belges. Le besoin appelant le procédé, tous se sont aperçu que la vie ne pouvait passer en classe sans que le maître s'y tienne, un moment au moins. On peut demander toutefois si beaucoup ont essayé de tirer de là tout le parti possible.

Personnellement — si j'avais le droit d'être sûr, je ne serais pas loin de penser que ces événements, ces « tranches de vie », comme dit excellemment Freinet, devraient constituer la seule base de notre enseignement. Pourquoi ne serait-il pas possible d'organiser la vie de nos classes autour de cette riche matière, riche de substance, riche d'intérêt surtout ? La seule qui place l'enfant au centre même de l'enseignement.

Un exemple : Un matin, au cours d'u-

ne promenade au grand jardin de l'école, nous voyons un petit moineau, tombé d'un nid sans doute, qui sautillait entre les salades. Nous l'observons un moment, puis un geste du « maître » qui signifiait « attrapons-le ». Une course folle de cinq minutes parmi les planches (le jardinier ne nous a pas vus). Le moineau est capturé, il tremble, il a peur, son petit œil brillant demande grâce. On le caresse, on le regarde... et puis on lui rend la liberté.

Rentrés en classe, le texte ci-dessous est élaboré en collaboration :

- Le petit oiseau court dans le jardin
- il saute entre les salades
- il a peur
- l'oiseau vole avec ses ailes
- l'oiseau ouvre le bec
- le soir, l'oiseau dort dans son nid.

La dernière phrase seule n'exprime pas un aspect de la scène vécue, elle a été fournie en partie par un élève plus avancé.

P. HULM,

*à l'Institut départemental
des Sourds-Muets de Rouchin
(Nord).*

Pour une modification des Statuts de la C.E.L

Les statuts actuels de notre Coopérative prévoient une Assemblée générale annuelle au début du mois d'août. Jusqu'à maintenant cette Assemblée générale avait lieu aux jours précédant le Congrès de la Fédération unitaire de l'Enseignement et dans la même ville où se tenaient les assises de celui-ci. Et cela était fort compréhensible. Notre Coopérative a été créée par les militants de la Fédération de l'Enseignement, elle a d'abord recruté parmi les syndiqués unitaires. Le Syndicat chargé de l'organisation du Congrès de la Fédération de l'Enseignement se chargeait aussi de l'organisation de notre Assemblée générale.

Mais ces conditions ne sont plus les mêmes. Nos coopérateurs appartiennent aussi bien aux syndicats unitaires qu'aux syndicats confédérés, quelques-uns même sont non-syndiqués. Notre Conseil d'Administration peut être composé indifféremment d'unitaires et de confédérés depuis l'Assemblée générale de Montpellier. Voici donc quelques raisons pour fixer notre Assemblée générale en dehors du lieu des Congrès syndicaux.

Mais ce n'est pas tout.

Les veilles des Congrès sont toujours prises par des réunions de Comités, de

Groupes et de Sons-Groupes qui gravitent autour des Fédérations syndicales. Les militants sont obligés de venir plusieurs jours avant le Congrès et ils doivent courir d'une réunion à une autre. Ceci est éminemment nuisible à un bon travail coopératif. Les questions inscrites à l'ordre du jour de nos Assemblées générales nécessitent de la part de tous un véritable travail, une attention soutenue.

Nous avons d'autre part créé quelques filiales dont le nombre ira grandissant. Pourquoi n'organiseraient-elles pas, à tour de rôle, une Assemblée générale et il nous semble que les vacances de Pâques sont toutes indiquées comme date. Après Pâques c'est — il faut l'avouer — l'abandon de l'application intégrale de nos méthodes, il y a les examens au bout de l'an. A Pâques c'est le beau temps, les déplacements sont faciles, Pâques est l'époque de quelques congrès (secrétaires de mairie, instituteurs, cours complémentaires), mais ils prennent beaucoup moins de militants que les Congrès syndicaux.

Nous proposons donc que l'Assemblée générale annuelle de la Coopérative soit fixée dans la semaine qui suit Pâques, le lieu sera choisi par le C.A. sur proposition des filiales.

Au point de vue comptable nous proposons que les comptes de chaque rayon soient arrêtés au 31 décembre précédant Pâques, qu'ils soient publiés dans « l'Éducateur Prolétarien » un mois avant l'As-

semblée générale (février ou mars) qui les discutera et les contrôlera.

A. PAGÈS.

N.B. — Nous demandons que le C.A. porte à l'ordre du jour de l'Assemblée générale d'Angers notre proposition et qu'à Pâques 1936 ait lieu l'application de cette nouvelle formule, si elle est adoptée.

Assemblée Générale d'Août 1935

Dans sa dernière réunion, le Conseil d'administration a décidé que, cette année encore, l'assemblée générale des adhérents se tiendrait dans la ville où se réunira le congrès de la Fédération Unitaire de l'Enseignement. Comme cette organisation a désigné Angers pour siège de son congrès, c'est dans cette ville qu'aura lieu l'assemblée générale de la Coopé avec la réunion du Groupe de l'Imprimerie à l'Ecole.

Le C.A. a décidé de reprendre à Angers la proposition faite par Pagès à Montpellier, en août dernier ; à savoir : tenue de l'assemblée générale à l'occasion des vacances de Pâques, dans une ville choisie par le C.A. après consultation des adhérents et cela à partir de 1936.

Que nos camarades prennent leurs dispositions pour venir à Angers en août prochain et que ceux qui ont des observations à faire au sujet du projet de tenue d'A.G. à Pâques venillent bien me les adresser.

GORCE, instituteur, à Margaux (Gironde), administrateur délégué de la Coopé.

CARACTÈRES D'OCCASION

A l'occasion d'une vente de matériel d'imprimerie, la Coopérative a réussi à se réserver à des prix très avantageux un lot important de caractères dans leurs casses.

Pour tous renseignements, écrivez d'urgence à Boyau, instituteur, à St-Médard-en-Salles (Gironde).

VII^e Congrès International de l'Education Physique

La Fédération Belge de Gymnastique Educative organise, du 30 juin au 7 juillet 1935, le VII^e Congrès International de l'Education Physique dont les travaux se dérouleront en partie dans les locaux de l'Exposition Internationale de Bruxelles, et en partie dans plusieurs villes du pays.

Pour tous renseignements, prière d'écrire au Secrétariat général du VII^e Congrès International, 29, avenue Victor-Jacob, Bruxelles, lequel adressera la brochure présentant le règlement du Congrès, son programme, ses travaux, ses commissions de sections, etc... à quiconque lui en fera la demande.

Pour votre classe, pour votre home, connaissez-vous ? nos 100 vues géantes, nos 300 panneaux géographiques ? Essayez 5 vues 24Y30 cm. et 5 panneaux en couleurs 25x30 cm. (France et Afrique du Nord). Franco: 10 fr. 11 vues et 10 panneaux recommandés: 21 fr. Catal. dét.: 50 cent. Jean Baylet, à Marsaneix (Dordogne). C. C. 7467 Bordeaux.

A CÉDER : Oiseaux naturalisés, notamment gros rapaces. Prix intéressants. Ecrire Ch. Davau, inst. la Noiraie, Amboise. (I. et L.)

A CÉDER : Panoptic, état de neuf, courant 220 volts. 200 fr.— M. Davau, instituteur, La Noiraie, Amboise, (Indre et Loire).

A VENDRE : Limographe complet pour reproduction au stencil de l'écriture manuscrite ou dactylographiée.

Pagès, St-Nazaire (Pyr.-Or.)

E.P.S. échangerait journal scolaire dactylographié avec E.P.S. et C.C.

R. Gérard, professeur, 75, rue de Fagnières, Châlons-sur-Marne.

Excellent PATHE-BABY d'occasion, écran et accessoires, double griffe, à revendre pour cause double emploi. 400 fr. belges. S'adresser: J. MAWET, Braine-l'Alleud (Belgique).

Abonnez-vous à

LA GERBE

Le lait, la crème, le beurre, le fromage

Fiche Documentaire

a) LAIT. Composition du lait (moyenne) :

1.000 gr. de lait contiennent :	Caséine et albumine	36 gr.	3,6 %
	Graisse	37 gr.	3,7 %
	Hydrates de carbone (sucre de lait)	49 gr.	4,9 %
	Substances minérales ..	7 gr.	0,7 %
	Eau	871 gr.	87,1 %

Contenance du lait en eau : variable selon les saisons, les bêtes, la qualité des fourrages.

On peut calculer en faisant chauffer au bain-marie un poids donné de lait. Après évaporation totale de l'eau, on pèse ce qui reste au fond du récipient.

Chiffres donnés dans la brochure « Le Lait », cahiers d'enseignement pratique (Delachaux, édit.) :

Eau, 87 gr. 3 ; extrait sec, 12 gr. 7.

Densité du lait : variable comme sa contenance en eau. Peser un litre de lait. Nous avons trouvé 1.030 gr. En général, la densité du lait est de 1,03 à 1,04.

Teneur du lait en crème : variable. Renseignement à demander aux parents.

On peut cependant s'en rendre compte. Nous avons versé dans un tube à essai 10 cm. de lait. La crème est montée à la surface. Nous avons mesuré l'épaisseur de la couche de crème. Il y en avait 1 cm. Du bon lait contient 10 % de crème.

Rendement des vaches en lait : très variable. Renseignement à demander à vos parents.

A Gennetines, les vaches (race Charolaise) donnent en moyenne de 8 à 10 litres de lait par jour, pendant 300 jours dans l'année. Ne pas oublier que pendant 3 mois en moyenne, tout le lait de la vache est employé pour la nourriture du veau.

b) CREME. Densité de la crème : variable. On peut la calculer en pesant un volume connu de crème.

La densité de notre crème est de 0,956.

Rendement de la crème en beurre : variable. Renseignement à demander à vos parents. En général, 1 litre de crème donne 500 gr. de beurre.

c) BEURRE. Densité du beurre : variable. Calculer le volume d'une motte de beurre. Evaluer son poids. Vous pourrez facilement trouver sa densité. Nous avons trouvé 0,987.

d) FROMAGE. Rendement du lait en fromage : plus variable encore suivant le fromage fabriqué et le mode de préparation. Dans le Bourbonnais, on fait des fromages avec le lait pur de vache.

Il faut en moyenne 5 litres de lait pour faire un fromage de 500 gr. environ (fromage bien égoutté). Vous pouvez calculer combien le lait donne % de son poids de fromage.

QUELQUES PRIX

Les prix sont très différents suivant les régions. Vous pouvez établir le tableau des prix en vigueur chez vous et consulter les cours des marchés sur les journaux régionaux et sur les journaux de Paris.

A titre indicatif, nous donnons les prix de chez nous :

Lait : 1 fr. le litre.

Beurre : de 6 fr. le kilo en été à 24 fr. au début de l'hiver. Maintenant il vaut 10 fr.

Crème : 6 fr. le litre.

Fromages : de 1 fr. 25 à 2 fr. Parfois, ils se vendent mal. Dans le courant de l'été dernier, les coquetiers n'en voulaient pas pour 0 fr. 50.

Ecole de Gennetines St Plaisir (Allier).

Le lait, la crème, le beurre, le fromage

Fiche mère. Notions à acquérir

Densité des liquides
et des solides
Tant pour cent. %

A. DENSITÉ D'UN CORPS.

La densité est le poids de 1 litre ou 1 dm³ de ce corps.

I. Densité d'un liquide :

1° Trouver la densité du lait.

Quand on peut avoir 1 litre (ou 1 dm³) de liquide, l'opération est facile. Il suffit de peser 1 litre de ce liquide. (Ne pas oublier de retrancher le poids dans lequel on a pesé le liquide).

2° Trouver la densité de la crème.

Quand on n'a qu'une quantité de liquide inférieure à 1 litre: On évalue la capacité d'un petit récipient: verre, petite bouteille, etc... en pesant l'eau qu'il peut contenir (1 gr. d'eau = 1 millilitre = 1 cm³). On pèse ensuite la crème contenue dans le récipient. On divise le poids trouvé (en kg.) par la capacité du récipient (en litre).

(Faire attention au poids du vase vide).

II. Densité d'un solide.

1° Solide régulier (cube, prisme droit, cylindre, pyramide, cône, manchon de cylindre, tronc de pyramide ou tronc de cône, etc...).

On mesure le solide puis on évalue son volume.

On le pèse.

On divise le poids par le volume.

(Faire attention de diviser le poids en kg. par le volume en dm³, ou le poids en g. par le volume en cm³).

2° Solide irrégulier (la motte de beurre).

On prend un récipient (saladier par exemple) qu'on remplit exactement d'eau et qu'on place au-dessus d'un plat. On immerge complètement la motte dans l'eau. On pèse l'eau qui s'est écoulée du récipient. On a donc son volume: L'eau écoulée a un volume égal à la motte de beurre. On pèse la motte de beurre et on divise, comme précédemment, le poids par le volume.

B. TANT POUR CENT ou pourcentage ou tant pour %.

Quand on a dit que le lait contient 8,3 % de son poids d'eau, cela veut dire que 100 g. de lait contiennent 8,3 g. d'eau.

I. Prendre le tant pour cent.

On peut facilement rechercher combien une quantité donnée de lait contient d'eau, combien un poids donné de crème donne de beurre, etc...

II. Calcul du tant % : Trouver combien le lait contient % de son poids de crème.

On sait, par exemple, que 45 l. de lait, qui pèsent 46 kg. 35, ont donné, à l'écumeuse, 4 k. 635 de crème, on peut aisément calculer combien 100 k. de lait donnent de crème:

46 k. 35 de lait donnent 4 k. 635 de crème
1 k. de lait donne 4 k. 635 de crème

46,35
—
et 100 k. de lait donnent 4 k. 635 x 100 de crème, soit 10 k.
—
46,35

Le lait contient donc 10 % (ou $\frac{10}{100}$ ou 0,10) de son poids de crème.

On peut rechercher combien la crème donne % de son poids de beurre, combien le lait donne % de son poids de fromage, etc...

III. Calcul d'une quantité, connaissant le tant %.

Trouver combien il a fallu de crème pour faire une quantité donnée de beurre ou combien il a fallu de litres de lait pour obtenir un poids donné de crème, etc.

On sait que le lait contient 10 % de son poids de crème. C'est-à-dire que 100 kg. de lait donnent 10 kg. de crème, ou que pour avoir 10 kg. de crème il a fallu 100 kg. de lait. On peut donc calculer combien il a fallu de lait pour avoir par exemple 25 kg. de crème.

Le lait, la crème, le beurre, le fromage

Fiche d'exercices

- *Trouver le poids du lait, de la crème, du beurre, etc...*

1° Quel est le poids d'un bidon plein de lait. Le bidon contient 18 litres et pèse, vide, 4 kg. 750. La densité du lait est de 1,03. Quel serait le poids du même bidon plein d'eau ?

2° Pour se rendre compte si on n'a pas ajouté d'eau dans le lait, on pèse un vase contenant 5 litres de lait. On trouve 6 kg. 920. Y a-t-il de l'eau dans le lait ? Densité du lait, 1,03. Poids du vase vide, 1 kg. 840.

3° J'ai acheté un petit pot de crème dont la capacité est de $\frac{1}{5}$ de litre. Combien pèse le pot plein de crème ? Le poids du pot vide est les $\frac{3}{5}$ du poids de la crème et la densité de la crème est de 0,950.

4° Quel est le poids d'une motte de beurre ayant la forme d'un cylindre de 25 cm. de diamètre et de 38 cm. de hauteur. Densité du beurre, 0,980.

- *Trouver la capacité d'un vase connaissant le poids du liquide et sa densité :*

1° Je vais chercher mon lait dans une bouteille qui pèse vide 710 gr. Pour me rendre compte si j'ai bien 1 litre de lait, je pèse la bouteille pleine. Je dois mettre, sur le plateau de la balance, pour faire équilibre, les poids de 1 kilog., $\frac{1}{2}$ kilog., 2 hg., 2 dag. Ma bouteille contient-elle 1 litre ? Combien en moins ?

- *Trouver la densité du lait, de la crème, du beurre :*

1° Un vase vide pèse 800 gr. Plein de lait, il pèse 6 kg. 568, et plein d'eau ordinaire, 6 kg. 400. Quelle en est la capacité et quelle est la densité du lait ?

2° On immerge dans un récipient plein d'eau une motte de beurre de $\frac{1}{2}$ kg. L'eau recueillie pèse 506 gr. Quelle est la densité du beurre ?

- *Prendre le tant % :*

1° Dans une ferme, il y a 8 vaches qui donnent chacune 8 litres de lait par jour pendant 300 jours dans l'année, mais il faut compter que pendant 3 mois, tout le lait de la vache est consommé par son veau.

Le lait donne 10 % de son poids de crème, la crème 50,2 % de son poids de beurre. Le lait donne 9,7 % de son poids de fromage.

Le lait vaut 1 fr. le litre, la crème 6 fr. le litre, le beurre 15 fr. le kilo et le fromage de 500 g. vaut 1 fr. 25.

La fermière a-t-elle avantage à vendre son lait, ou sa crème, ou son beurre, ou à vendre ses fromages ?

- *Calcul du tant % :*

1° Avec 25 litres de lait, on a fait 5 fromages de 500 grammes chacun. Calculez combien le lait donne % de son poids de fromage ?

2° Avec 50 litres de lait, on a fait 2 k. 163 de beurre. Sachant que la densité du lait est de 1,03, on demande le rendement en beurre de 100 kg. de lait.

- *Calcul d'une quantité, connaissant le tant %.*

1° Une fermière fait 24 mottes de beurre de $\frac{1}{2}$ kg. chacune par semaine. Combien de litres de lait a-t-il fallu pour faire ce beurre, sachant qu'il faut 1 litre de crème pour faire 500 g. de beurre et que le lait contient 10 % de son poids de crème. (Densité du lait : 1,03).

- *Divers :*

1° Une cruche à lait est remplie aux $\frac{3}{4}$ d'un lait dont la densité est 1,03. On retire 4 l. de lait et la cruche se trouve remplie au $\frac{1}{3}$. Calculez le poids de la cruche vide.

2° Les revendeurs achètent du beurre sur les marchés pour l'expédier dans les grandes villes. Ils l'achètent par petites mottes de $\frac{1}{2}$ kg. mais qui pèsent en moyenne 506 grammes. Quel bénéfice aura fait un revendeur qui a acheté 250 mottes de beurre à 5 francs la motte et qui, après avoir pétri le beurre acheté et en avoir fait de grosses mottes l'a revendu 14 fr. 50 le kg, s'il a eu 45 francs de frais divers ?

Le canard et la bouchée de pain

(Les aimants)

Un jour, nous allons à la foire ; un joueur de gobelets attire avec un morceau de pain un canard de cire flottant sur un bassin d'eau.

Fort surpris, nous ne disons pourtant pas : « c'est un sorcier »... De retour au logis, à force de parler du canard de la foire, nous allons nous mettre en tête de l'imiter : nous prenons une bonne aiguille bien aimantée, nous l'entourons de cire blanche, que nous façonnons de notre mieux en forme de canard, de sorte que l'aiguille traverse le corps et que la tête fasse le bec. Nous posons sur l'eau le canard, nous approchons du bec un anneau de clef, et nous voyons, avec une joie facile à comprendre, que notre canard suit la clef précisément comme celui de la foire suivait le morceau de pain.

Dès le même soir, nous retournons à la foire avec du pain préparé dans nos poches ; et sitôt que le joueur de gobelets a fait son tour, mon petit docteur, qui se contentait à peine, lui dit que ce tour n'est pas difficile, et que lui-même en fera bien autant. Il est pris au mot ; à l'instant il tire de sa poche le pain où est caché le morceau de fer. En approchant de la table, le cœur lui bat ; il présente le pain presque en tremblant ; le canard vient et le suit ; l'enfant s'écrie et tressaille d'aise. L'assemblée bat des mains. Le bateleur, interdit, vient pourtant l'embrasser, le féliciter, et le prie de l'honorer encore le lendemain de sa présence, ajoutant qu'il aura soin d'assembler plus de monde encore pour applaudir à son habileté.

(Le lendemain, le bateleur prend sa revanche grâce à un adroit subterfuge : les canards n'obéissent plus à l'enfant, mais seulement à l'homme. La foule se moque du pauvre garçon.)

J. J. ROUSSEAU. (*L'Emile*).

Une adaptation du théâtre à la capacité de réceptivité enfantine

(SUITE)

On crut longtemps que l'enfant cherche avant tout dans le spectacle un aliment pour les yeux, que la féerie est pour lui la forme de spectacle la meilleure.

Nos représentations adoptent des formes diverses et nous sommes loin de partager cette opinion. L'enfant veut comprendre avant tout *ce qui se passe sur la scène, il veut suivre la continuité de l'action, la vivre avec les personnages*. Un spectacle pour les enfants doit être avant tout *un aliment pour le cœur et le cerveau*. La couleur, la musique, la lumière, tous les moyens du théâtre doivent véhiculer les idées du spectacle.

En ma qualité de metteur en scène, il me paraît stupide que la seule chose qui pousse à introduire la musique dans le spectacle soit la note de l'auteur, « il s'est assis au piano », et que les piètres effets de lumière dépendent entièrement de l'annotation, « le jour se lève ou la nuit tombe ». *Notre théâtre est un théâtre synthétique*. Ses mises en scène ont toute la riche gamme des moyens d'expression, c'est un théâtre où la musique, le mouvement, les décorations et les couleurs solutionnent les problèmes du spectacle de concert avec la pièce.

Quelles sont les pièces créées par nos auteurs dramatiques ? Les spectacles donnés sur notre scène ? Quelles sont les questions rattachées à la vie de chaque jour, que les héros de nos pièces tranchent en commun avec les enfants qui assistent à nos représentations ?

Beaucoup de spectacles parlent de la vie des enfants de l'Union des Soviets, certains racontent la vie des enfants des autres pays, plusieurs pièces font revivre le passé. Mais bien que parlant des enfants et pour eux, nous n'oublions pas les adultes. Les enfants aiment beaucoup voir des héros adultes sur la scène de leur théâtre.

Au nombre de nos spectacles, il y a des drames, des comédies, des représentations scientifiques et fantasques, des spectacles-jeux. Nous cherchons les formes du conte dramatique soviétique. Mais c'est la vie réelle qui nous fournit nos thèmes essentiels. « Le Négrillon et le Singe » qui parle aux enfants des travailleurs nègres, les camarades des enfants soviétiques et de tout l'insensé de la haine des races. « Robin des Bois », défenseur audacieux des opprimés, chef de révoltés paysans groupés en détachements. L'éducation morale, l'éducation internationale, l'éthique, la lutte et l'amitié internationales ; la participation des enfants à l'édification socialiste ; l'école soviétique ; la lutte pour s'instruire ; l'égalité des garçons et des filles ; la lutte de l'homme contre la nature, la conquête de la science et de la technique, fournissent les thèmes innombrables des spectacles du Théâtre de Moscou pour les Enfants.

J'ai déjà dit que notre Théâtre participe, avec ses moyens, à la construction du socialisme. Ceci explique notre attitude à l'égard des thèmes. Un même thème donnera chez nous un tout autre son que dans un théâtre à l'étranger.

Notre théâtre ne se contente pas de rendre ses spectateurs actifs seulement durant les représentations ; il cherche encore à leur faire conserver cette activité après être sortis du théâtre. Les enfants doivent profiter du stimulant reçu au théâtre pour l'appliquer dans la vie. Certes, la pièce doit bien finir, mais sa fin doit susciter en même temps chez les enfants le désir de surmonter dans la réalité ce que les héros surmontent dans la pièce. Chaque pièce contient des éléments de collision et de lutte. *Nous n'avons que faire de pièces qui se terminent tout en rose comme certains films étrangers qui endorment le spectateur en lui faisant se dire que tout s'est bien passé sans qu'il ait eu à s'en mêler.*

(à suivre).

Nathalie SALTZ.

Pour écouter

*dans une grande salle,
avec un grand nombre d'élèves,
chez vous,
avec le maximum de netteté,*

**les nouveaux DISQUES C.E.L. pour le chant à l'école
et tous les disques en général....**

UTILISEZ LE PICK-UP C.E.L.

Coffret tourne-disque Electrique C.E.L.

S'adapte à tous les appareils de T.S.F. munis d'une prise pour pick-up.

Cet ensemble phono-pick-up, en coffret de luxe ronce de noyer, s'ouvrant sur le devant, permet de poser le poste radio sur le coffret même. ● Fermeture hermétique protégeant le mécanisme contre la poussière. ● Equipé avec moteur à induction antiparasite et absolument silencieux. Il peut s'adapter à tous les courants alternatifs. ● Son carter métallique supprime entièrement les vibrations. ● Régulateur de vitesse très progressif. ● Super pick-up à tête réversible. ● Arrêt automatique. ● Volume contrôle de puissance spécial.

Le coffret complet en ordre de marche.. 550 fr.

Amplificateur C.E.L.

Pour les camarades ne possédant pas d'appareils de T.S.F., nous avons établi un amplificateur spécial de puissance modulant 8 watts (trois fois la puissance d'un gros poste de T.S.F.) ● Livré dans un carter métallique, très robuste, avec lampes et haut-parleur électrodynamique, cet appareil convient parfaitement à toutes les classes et sa réserve de puissance permet son emploi pour les fêtes scolaires, concerts, etc... ● Sa fidélité de reproduction, son relief musical et sa netteté classent l'amplificateur C.E.L. parmi les meilleurs.

Livré complet en ordre de marche.... 775 frs.

Livré complet avec tourne-disque C.E.L. 1.275 frs.

Nous pouvons établir rapidement et sur demande des devis pour modèles plus ou moins puissants. Nous consulter.

ATTENTION !

A titre de propagande, nous pouvons livrer immédiatement l'ensemble suivant :

C.E.L. 5 « Luxe », récepteur radio super-octode, anti-fading, etc...

TOURNE-DISQUE C.E.L. électrique, complet en ordre de marche, le tout pour.. 1.700 fr.

Tout notre matériel est garanti un an lampes comprises. Toutes nos expéditions se font franco port et emballage.

:: :: Facilités de paiement sur demande :: ::

***Pour tous renseignements, s'adresser à :**

G. GLEIZE, à Arsac (Gironde).

Les Disques C. E. L.

Notre édition de disques C.E.L. connaît un succès considérable. Au 15 avril, jour de la clôture des souscriptions, nous avons 81 souscripteurs, 81 souscriptions payées : une souscription est un témoignage de confiance, c'est l'acte de camarades qui savent ce qu'est la Coopérative de l'Enseignement laïc, et qui savent que ses innovations pédagogiques sont une œuvre mûrement réfléchie et parfaitement adaptée à nos Ecoles populaires.

Nous montrons la voie, on nous suit, on nous imite au besoin et on feint en même temps de nous ignorer. Et ceux-là même qui nous plagient si basement crient ensuite à la concurrence.

Mais il n'en sera plus de même. Nous avertissons tous ceux qui sont habitués à nous laisser aller de l'avant, à nous laisser faire les frais matériels et moraux des premières expériences, que notre marque et nos procédés sont déposés.

Le C. A. ne permettra pas à des firmes capitalistes ou à des organisations avides seulement de bénéfices, que l'œuvre de ses membres devienne un article de commerce.



Devant le succès qu'a accueilli cette première édition de disques, nous continuerons. Nos adhérents nous indiqueront eux-mêmes quels sont leurs désirs. Mais, dès à présent, nous nous proposons de soumettre à l'Assemblée générale d'Angers les points suivants :

1°) Edition d'une nouvelle série de 3 disques contenant de 10 à 12 chants (au lieu de 6) dans le courant d'octobre 1935.

2° Souscription au même prix.

3° Disques se rapportant à l'automne, l'hiver et la Noël. (Nos disques actuels édités à Pâques se rapportent surtout à la nature et à l'été).

4° Disques convenant surtout à des élèves de 5 à 10 ans.



Dans un précédent article, nous avons remercié tous les camarades qui nous ont apporté leur précieux concours. Nous n'avons pas voulu alors nommer les maisons qui nous ont mis des bâtons dans les roues : nous n'avons pu enregistrer aucun des chants édités par Hachette : autorisation poliment refusée, ni par Cistac. Nous nous sommes passés d'eux et nous continuerons évidemment à nous en passer.

Mais ce que nous craignons le plus pour cette œuvre coopérative (comme pour toutes les autres d'ailleurs) c'est la conspiration du silence. Nous comptons donc absolument sur le dévouement des camarades coopérateurs pour nous aider à diffuser nos disques. Nous espérons qu'à l'occasion des examens de fin d'année tous feront leur devoir en faisant connaître les réalisations de la C.E.L.

Et, pour terminer, une anecdote :

Le « Manuel Général », la grande presse d'information pédagogique, a ouvert une enquête sur le « Phonographe et la radiophonie » au début de l'année scolaire. Il a dû d'abord reculer le délai pour l'envoi des réponses, et au premier avril, il avait reçu sur un sujet aussi vaste que nouveau (pour ses lecteurs), une trentaine de réponses ; « L'Educateur Prolétarien », pendant ce même temps, recevait : 80 souscriptions, 4.000 francs pour éditer des disques ; et chaque souscription est un geste autrement important que de répondre à un questionnaire.

Cela se passe de tout commentaire.

A. PAGES.

Critique de disques

Nous avons reçu la collection de disques édités par la « Chanson à l'Ecole » et enregistrés par l'industrie phonographique. — Mme Germaine Weil, qui dirige l'œuvre de la « Chanson à l'Ecole », a donné une série de chansons parfaitement choisies et dont un grand nombre, quoique bien connues, n'avait pas encore eu les honneurs de l'enregistrement.

Voici les disques qui peuvent être utilisés pour l'étude des chants scolaires par le procédé que nous préconisons :

— 44.104: *Matin* — Cadet-Roussel.

Matin a été appris par mes élèves en 5 auditions phonographiques.

— 44.107: *Adieu, l'hiver morose* — Au fond des bois.

— 44.110: *Sonne ma cornemuse* — Le chant du départ.

Les morceaux soulignés sont ceux qui conviennent le mieux.

Voici les autres disques, mais leur exécution à 2 ou à 3 voix, le ton trop aigu, ne permettent pas de les utiliser pour l'étude du chant :

— 44.101: *C'est le roi Dagobert* — Nous n'irons plus au bois.

— 44.102: *La bonne aventure* — Papa, les petits bateaux — Que voulez-vous la belle.

— 44.103: *A la Volette* — La mère Michel.

— 44.105: *Meunier tu dors* — Chanson de mai.

— 44.106: *Cloche du soir* (très joli chant) — Il pleut bergère.

— 44.108: *En passant par la Lorraine* — Ah, combien j'ai douce souvenance.

— 44.109: *Marche des rois* — Aux montagnes. (Chaque disque: 8 francs.)

Une deuxième série de disques de la « Chanson à l'Ecole » est destinée surtout à la post-école : ce sont des chansons de marin, des chansons régionalistes qui n'offrent pas l'intérêt des chansons précitées.

(4 disques. L'un: 10 francs).

Le journal « Benjamin », la firme « Ultraphone » viennent d'enregistrer deux disques. Je ne les ai pas entendus, mais je ne déboursrai pas un sou pour les écouter: les titres seuls me suffisent et tant vaut le journal, tant vaut son disque.

N° B1: *La marche des Benjamins*, chanté par Georgius ; — *Papa n'a pas voulu*, chanté par Micheline. Ce numéro existe en disque souple et en disque rigide.

N° B2: *Benjamin vous parle*, sketch par les rédacteurs de Benjamin — *L'enfant prodige*, sketch de Jaboune, interprété par Jjaboune, Babylas, sa grand-mère et la jeune vedette Lucette Muzy. — Profitant du succès du journal, qui

devient une « bonne affaire », on lance le disque pour faire une « 2^e bonne affaire », et voilà tout.

A. PAGÈS.

APPRENEZ LES LANGUES ETRANGERES PAR LE DISQUE

● ●

Depuis que le Rayon Phono-Disques est ouvert, nous n'avons cessé de recevoir des demandes de disques pour l'enseignement des langues étrangères.

Aujourd'hui nous pouvons satisfaire nos camarades. Institut Linguaphone a consenti à nous faire bénéficier de conditions exceptionnelles. Son cours, pour n'importe quelle langue, comprend : des disques, des livrets explicatifs, des corrections de devoirs. — Notre « Educateur Prolétarien » est suffisamment encombré, je n'insiste pas.

Que les camarades intéressés par la question m'écrivent directement en joignant 2 francs en timbres pour envoi de toute documentation et des conditions spéciales aux membres de notre coopérative.

PAGÈS.

●

Vos élèves doivent chanter :

Achetez un phono C.E.L. !

Les acheteurs d'un phono C.E.L. bénéficieront des conditions de souscription des disques C.E.L.

Les 3 disques (franco)..... 50 fr.

POUR 500 Fr. :

1 Phono C.E.L. 1 — 6 Disques Lutin

3 Disques C.E.L. — 2 disques 25 cm. à choisir,

1 boîte de 500 aiguilles,

1 bichon.

POUR 400 Fr. :

1 Phono C.E.L. 2

3 Disques C.E.L.

1 Disque de 25 cm. à choisir.

6 Disques Lutin.

1 boîte de 200 aiguilles.

1 bichon.

Expédition franco.

Ecrire à PAGÈS, instituteur, St-Nazaire (Pyr.-Or.)

Pour faire connaître nos disques, nous venons de faire paraître un tract de 4 pages que nous pourrions livrer au prix de 4 francs le cent aux camarades qui désireraient l'encarter dans les bulletins syndicaux.



Pour un Naturisme Prolétarien



Comment reconnaître, comment reconquérir L'INSTINCT (d'après le "Hatha Yoga")

Le *Hatha Yoga*, système de santé hindou, fait partie de la philosophie des Yoghis. Il peut être qualifié de *naturiste*, bien qu'il soit appliqué depuis des temps très reculés. Basé sur une très longue expérience collective, populaire du contrôle de soi, il mérite l'attention des naturistes prolétariens. Les yoghis en ont appris à la science moderne des pays occidentaux en ce qui concerne la maîtrise de la « Nature Instinctive ».

Comme toutes les écoles naturistes, ou peu s'en faut, le *Hatha Yoga* enseigne que la santé est une question d'équilibre vital. Il donne de la maladie une définition qui rappelle singulièrement ce que Vrocho répète à tous les vents :

« La plupart du temps, ce que nous appelons la maladie, est, en réalité, une action profitable de la nature, déclenchée pour débarrasser le corps des substances empoisonnées qui ont pu pénétrer et séjourner dans notre organisme. (V. aussi Dr Carton : « Magie blanche et magie noire ».)

« ... Elle est simplement le résultat des efforts de la Nature pour faire disparaître les conditions anormales de vie de façon à rétablir l'action normale.

« ... Nous sommes enclins à considérer la maladie comme une entité. Nous disons qu'« elle » nous attaque, qu'« elle » siège dans tel organe, comme si elle avait une disposition ou des qualités vitales. Nous en parlons comme de quelque chose qui prend possession de nous et emploie contre nous ses pouvoirs de destruction. Nous en parlons comme du loup dans un troupeau... et agissons comme si nous devions aller à la chasse de cet animal. » (C'est dire, encore une fois, qu'« il n'y a pas de maladie ; il n'y a que des malades ».)

« ... En tout corps physique, il y a une force vitale qui fait constamment tout le bien qu'elle peut pour nous, malgré que nous agissions en violant les principes essentiels de la vie normale. Bien des succès obtenus par le *Hatha Yoga* viennent simplement de ce que ses méthodes sont les mieux calculées pour permettre à la Force Vitale de se manifester librement. »

Cette Force Vitale est l'instinct que nous devons reconquérir et auquel nous devons obéir, parce qu'il est la condition première de la santé :

« Il y a une force d'auto-préservation comme il y a une force de conservation de la race. L'instinct de conservation de la vie — et de la santé — est aussi puissant en nous que l'instinct de reproduction. »

Ainsi, tout l'effort du *Hatha Yoga* porte sur la réconciliation du bon sens, de l'intelligence individuelle et de l'instinct, de façon à rétablir l'équilibre vital. Il nous demande, en présence des nombreux plans, méthodes, doctrines, théories, de faire appel au simple bon sens et de nous poser cette question élémentaire : « Est-ce bien là la voie de la Nature ? » Par exemple, comment croire ceux qui nous disent d'éviter la perte de « magnétisme » en isolant notre lit avec des socles de verre, et nos chaussures avec des semelles de caoutchouc, alors que le « magnétisme » nous est dispensé par la Terre elle-même ??

Il en est de même de l'indice très important d'une bonne digestion : le manque d'odeur désagréable des selles. N'ai-je pas raison de croire qu'il vaut mieux, en effet, qu'il en soit ainsi, plutôt que de m'imaginer avec certains docteurs, que l'homme est, normalement, une « tinette ambulante », selon l'expression de Phusis ?...

Mais si la science, encore empirique et approximative, nous éloigne encore de l'instinct, le bon sens ne peut pas toujours suffire à le reconnaître.

« Quelquefois, l'instinct est tellement contrarié par l'intellect qu'il finit par accepter les notions absurdes et les frayeurs de ce dernier, et les cellules qui dépendent de lui manquent alors de direction et d'impulsion. » — Nous pensons, malgré nous, au cancer en lisant ces lignes. —

Il s'agit, « avant tout, encore, et toujours », dit le Hatha Yoga de faire confiance en la Nature et de retrouver en soi l'Instinct qui ne demande qu'à nous servir.

— *La Nature* ? L'homme, de la naissance à la mort, comme les autres animaux, comme les plantes, a besoin de *nourriture, d'eau, d'air et de lumière naturelle*. L'unité de la pensée hindoue est ici très remarquable : c'est un savant de l'Inde, Boozé, qui a établi scientifiquement, la circulation rythmique de la sève et l'existence d'une activité nerveuse chez les végétaux.

— *L'Instinct* ? Il faut, pour en préciser la définition, prendre un exemple concret : ainsi, le Hatha Yoga différencie l'appétit de la faim. L'appétit est un besoin acquis, artificiel, superficiel, *anormal*, « comme le fard sur une figure peinte ». La faim est *normale*, innée, organique, « comme le rose du visage de l'homme actif » ; elle est un besoin naturel dépendant de l'Instinct.

Même différence entre le besoin d'absorber un grand verre d'eau fraîche, qui est la vraie soif, et l'appétit pernicieux que recréent les boissons fortes, de la même façon que les aliments malsains ou corsés entretiennent une fausse faim.

Il s'agit de retrouver l'instinct et la joie de savourer l'aliment simple avec toute sa finesse propre ; de savoir apprécier cette variété des saveurs supérieure à la variété des épices, dont la gamme est d'ailleurs assez pauvre ; de recouvrer les véritables plaisirs sauvages du palais : être gourmet, non gourmand.

A ce moment, il sera aussi difficile de revenir aux aliments forts que d'étouffer la nuit dans une chambre close. Il sera aussi pénible pour le naturiste de sentir l'engourdissement même léger, ou l'énervement qui suit une trop « bonne » digestion (disons : congestion), que de flairer les relents d'une atmosphère épuisée. L'instinct, en effet, conduit à la fraîcheur, à la légèreté, à la puissance.

Pour établir les grandes directives du Hatha Yoga, revenons aux quatre besoins essentiels de l'homme : *Nourriture, eau, air, lumière*. Ainsi nous saurons comment retrouver l'Instinct.

(à suivre)

R. LALLEMAND.

Principes d'alimentation rationnelle

Tous les camarades qui ont eu en mains le livre d'Elise Freinet que nous venons d'éditer ont loué sans réserves et la présentation luxueuse, qui honore la Coopérative ouvrière Égitna qui l'a réalisée, et le contenu éminemment pratique qui permet à de nombreux camarades de s'engager avec sûreté dans la voie naturiste.

Nous avons fait un gros effort pour cette édition. Il faut absolument que tous les camarades fassent le maximum pour la vente du livre, qu'ils le fassent connaître autour d'eux, passent des critiques dans les journaux amis, en organisent la vente dans les expositions et les Assemblées générales corporatives.

Nous signalons tout particulièrement une initiative qui mérite d'être imitée. Notre ami Pagès (P.-O.) nous écrit :

« J'ai mis cinq livres en dépôt chez un libraire, et cinq autres chez un autre à Perpignan. Ils sont en vitrine et cela nous fait connaître. Les libraires ne demandent pas mieux que de vendre des livres et là ils ne risquent rien, puisque si en octobre rien n'est vendu je leur reprendrai le matériel. »

Ce livre doit être un véritable succès de librairie. A vous tous de vous y employer. »

Commandez ce livre immédiatement : 1 beau vol. 12 fr.

Documentation Internationale

La Littérature Enfantine
en U.R.S.S.

(SUITE)

Puis, il y a les livres pour les Pionniers et les Enfants d'Octobre. « Le Premier Mai » montre les enfants lisant un journal mural, défilant sur la Place Rouge, conduisant les tanks et les tramways, tenant leurs meetings, bannières rouges et vertes déployées ; tandis qu'en regard, à la page de gauche, en sinistres tons bruns et noirs, et l'air pervers, la police d'autrefois et l'armée écoutent en dehors des barricades où les travailleurs sont en train de tenir leurs meetings. Plus loin, une bataille dans une usine ; et les Pionniers surgissent avec la bannière rouge qu'ils réussissent à planter au plus haut des réverbères. Victoire !

Pour les Octobrionnoks ! les petits communistes au-dessous de sept ans, les responsabilités ne sont pas encore si lourdes. Nathan Wougiow raconte en des vers spirituels, illustrés par Chiffirin, comment ils sortirent des villes soviétiques et ce qu'ils virent :

*Les enfants d'octobre se sont rendus aux
[villes soviétiques]*

*Aux villes soviétiques, ils s'en sont allés.
Ils ont vu les échafaudages grouillants,
Bourdonnant et fredonnant*

*Frappant et construisant et posant les
[toitures]*

De part et d'autre, ici et là.

*A travers les champs et les villages,
A travers les villages et les champs,
Les tracteurs allaient bourdonnant,
Creusant, coupant, brisant les bornes.
Ici et là...
Ici et là...*

*Ainsi allèrent les Enfants d'Octobre
A travers les plantations et les*

[manufactures,

A travers les usines et les cultures.

Dans les fournaises cela ronflait et

[bourdonnait,

*Dans la plus haute fournaise un mugis-
[sement] et un sifflement*

*Les hautes fournaises mugissaient
Sifflaient et étincelaient.*

Ici et là...

Ici et là...

L'idéologie et la propagande tiennent autant de place dans les livres d'enfants que dans ceux pour adultes.

Aux nombreuses accusations portées contre les Soviétiques de « catéchiser même les pauvres petits enfants qui n'ont aucun moyen de se défendre », le Dr Meksin répond tout-à-fait simplement :

« Après tout grand événement politique ou social, la nature didactique de la littérature pour enfants s'accroît, et la nouvelle classe au pouvoir souhaite d'inculquer une nouvelle idéologie dans la conscience de ses enfants. C'est pourquoi nous apportons une attention toute spéciale aux livres techniques maintenant en U.R.S.S., relatant des faits tels que ceux qui ont été racontés par Lucy Sprague Mitchell, dans « La chanson de la Locomotive », « Comment l'eau chaude vint dans la baignoire », « Gratte-ciels », et d'autres.

« Certains vieux classiques et contes régionaux reviennent en faveur, débarrassés pourtant des éléments indésirables, du fantastique, des tendances superstitieuses ou monarchiques. »

L'idéologie a développé une controverse animée autour du fameux livre de Chutkowsky, intitulé : « Crocodile ».

L'auteur, critique et historien, est aussi un très populaire poète pour les enfants dans le vieux style de « Struwpeter » ou de « Max et Maurice ». Ses ouvrages et, en particulier, « Crocodile », ont atteint la popularité de « Alice au pays des merveilles ».

Un jour, une lettre de Kroupskaïa parut dans la « Pravda ». Elle disait, tout-à-fait gentiment et d'une façon tolérante, comme il apparaît dans presque tous les écrits de la veuve de Lénine, que l'idéologie de « Crocodile » n'est plus d'actualité chez nous maintenant. Elle ne s'harmonise pas avec l'attitude du moment. Elle glorifie l'individualisme de telle sorte que la masse apparaît stupide. »

« Crocodile » est l'histoire d'un méchant crocodile, qui mangea un policeman et un petit chien et ensuite donna la liberté à tous les animaux du jardin zoologique.

Ce fut seulement après que le livre eut eu de très nombreuses éditions et que de nombreux imitateurs de Chukowsky se firent connaître, que cette lettre parut dans la « Pravda ». Les critiques signalèrent que si un style et des sujets dans le genre de « Crocodile » se répandaient, cela conduirait les écrivains pour enfants dans une mauvaise voie.

Chukowsky a écrit d'autres livres, quelques-uns plus orthodoxes, tels que « Moi Dadir » et « la peine de Fédora », une histoire au sujet d'une paysanne qui ne voulait plus faire sa vaisselle. Mais cela ne le sauve pas de la critique.

Tous les communistes n'ont pas le même point de vue idéologique. Lounartcharsky, ex-commissaire à l'éducation, et un des hommes les plus cultivés de l'Union Soviétique, qui pouvait réciter de mémoire le « Crocodile » tout entier a fait, dit-on, cette remarque : « On ne peut pas toujours regarder le soleil, et quelques fois un reste de cette idéologie est nécessaire ». Le docteur Meksin, qui possède une incomparable collection de livres pour enfants de toutes les contrées et de toutes les époques, a dit : « Un trouble réel existe chez les imitateurs de Chukowsky : parce qu'ils ne sont pas aussi bien doués que lui, leurs ouvrages n'ont ni le mérite d'être poétiques ni celui de refléter une bonne idéologie. Et Chukowsky lui-même s'imita mal dans son dernier livre ». Cette polémique eut l'effet de faire de ce livre un des plus recherchés en U.R.S.S. et aujourd'hui il est impossible d'en trouver un seul exemplaire. Gosizdat ne l'édite plus.

Les revues et journaux pour enfants apportent leur contribution à de nouvelles conceptions. « Iskorka » (Petite Étincelle) et « Zorka » (Jeune Aube) sont les deux principales publications hebdomadaires, mais il y en a beaucoup d'autres. Chaque nationalité a ses journaux d'enfants dans sa propre langue.

Tous ces magazines comportent des reproductions de journaux muraux faits

par les petits enfants : poésies, contes, histoires morales et comptes-rendus des faits et gestes des enfants. Les perspectives sont les mêmes que celles qu'on exalte dans les journaux et revues pour adultes : travail de choc, propagande parmi les octobriouks et les Pionniers, travail antireligieux, auto-critique, aide mutuelle. Les illustrations, les poèmes, les contes indiquent à l'enfant ce que doit être son attitude envers l'homme nouveau et les nouvelles institutions. Le soldat rouge, par exemple, n'est pas un soldat dans le sens militaire du mot. C'est un égal, un ami, un aimable camarade qui défendra son pays, en tant que citoyen soviétique responsable et fier, non pas en tant qu'outil fidèle dans la main des généraux et des impérialistes.

Un numéro de la « Iskorka » renferme un poème au sujet d'un petit garçon qui insulta un soldat rouge en l'appelant « militaire ». « Personne n'oserait plus m'appeler « militaire », dit le soldat rouge. Et l'enfant demande à sa mère : « Est-ce que « militaire » est un gros mot, maman ? » — « Les militaires marchent au pas », répond la mère.

*« Les militaires marchent au pas,
Au pas, au pas marchent les militaires,
Avec le pied gauche, gauche... »*

Et ils doivent obéir au commandement de leurs officiers, Polonais, Nègres, Français, tous, et tuer les ouvriers. Mais les soldats rouges, avec leur camarade commandant, prêts pour la défense, aideront les travailleurs dans leurs luttes. Le petit enfant est touché.

« Vous dites que les militaires tuent les travailleurs, maman. Alors, les militaires ne sont pas du tout de braves gens... »

Et il espère que l'homme reviendra et qu'il pourra lui faire ses excuses, en lui disant qu'il ne savait pas qu'on n'appelait plus les soldats rouges des « militaires ». Ainsi se termine le poème :

*« Bientôt les militaires des contrées les
[plus lointaines]
Deviendront des soldats rouges. »*

RED VIRTUE.

Par Ella WINTER, chap. XV.
(Traduit par Mme LEFEBVRE).

(à suivre)



REVUES

Les *Primaires*, numéro d'avril 1935 : René Bonissel fait un compte-rendu approfondi du livre de Ferrière : *Cultiver l'énergie*. Il termine ainsi : « Puissé-je avoir éveillé en vous, comme ce livre l'a fait en moi, une curiosité et une sympathie autant que possible agissante. »

La vérité sur les événements et les hommes, bulletin hebdomadaire d'information, n° 17.

Publie l'appel dont Paul Marcelin parle d'autre part en faveur de l'organisation des parents :

DEBOUT !

pour la défense de l'Ecole Laïque

Nous avons donné dans nos précédents numéros, les preuves de l'existence et de l'application d'un « Plan secret » de destruction de l'Ecole Laïque.

De toutes parts, nous parvient cette question : « Comment lutter ? »

Voici un mot d'ordre très clair, facile à appliquer : *Créons dans chaque village l'Association des Parents d'Elèves et Anciens Elèves pour la défense de l'Ecole Laïque*.

Cultivateur, l'Ecole Laïque est un des grands biens que tu dois à la Révolution Française. Sans ton Ecole Laïque, c'est la République même que tu perdrais.

Tu dois la défendre tous les jours et par tous les moyens.

C'est ton droit, c'est le droit de tes enfants que tu défendras là.

Si tu ne fais pas dès maintenant ton groupe de défense, demain tu verras le curé ouvrir dans ton village un de ces « Cercles Nationaux » d'où sortiront un jour des chouans qui s'en iront accrocher un crucifix dans l'Ecole et en chasser l'instituteur.

Cela s'est déjà fait à Montabot, à St-Victor, à Saint-Paul de Vence, etc... demain ce sera ton tour : il n'y a pas un jour à perdre ; par-

tout des Associations de Parents et d'Anciens Elèves pour la défense de l'Ecole Laïque.

Nous donnons dans notre article de tête notre point de vue à ce sujet.

Commune, n°s 19 et 20 : S. MARCHAK : Une grande littérature pour les petits (rapport présenté au premier congrès des Ecrivains soviétiques).

Les écrivains et les éducateurs de nos vieux pays timides et rétrécis restent toujours confondus lorsqu'ils jugent sans parti-pris la hardiesse et la largeur de vue de leurs collègues soviétiques qui travaillent sur une autre échelle et à un rythme singulièrement multiplié.

Quand on lit le rapport de Marchak dont *Commune* n'a pu malheureusement publier que des extraits, on est enthousiasmé par les horizons nouveaux qui s'ouvrent devant nous. Rien de plus juste notamment, de plus mesuré et de plus hardi à la fois que la critique des contes pour enfants et les bases jetées pour les contes nécessités par les nouvelles formes de vie.

Il est bon de lire, et de répéter, comment et pourquoi les pédagogues soviétiques, contrairement aux déclarations gauchistes de certains pédagogues de la période héroïque, ne condamnent pas le conte en général, mais le conte pré-révolutionnaire dont les personnages légendaires s'étaient transformés « en un amas cliquant d'ornements bon marché pour arbres de Noël ».

Les héros de la construction socialiste, des épopées comme celle du Tchéliousskine, offrent aux écrivains soviétiques, bien mieux que les gnomes et les elfes traditionnels, les éléments du conte moderne pour enfants. La forme et le contenu exacts de ce conte n'en sont pas encore fixés. La critique pénétrante de Marchak, ses conseils éclairés aideront les écrivains pour enfants à adapter aux nouvelles générations et aux besoins nouveaux les formes ancestrales du rêve humain.

C. F.

L'Educateur (Lausanne), n° du 9 mars.

Parlant des livres pour enfants, Mme Haute-source écrit :

« La littérature pour la jeunesse me semble bien pauvre en ce moment. Que de romans-clichés, simili-Jules Verne, science accommodée à toutes les sauces, récits-films d'une invraisemblance abracadabrante, vieux contes retapés réunis en vrac et imprimés sur papier de chandelle. Est-ce vraiment satisfaisant au goût de nos enfants que de leur servir cette littérature de dernier choix ? N'est-ce pas la payer trop cher que de l'acheter si bon marché ? A part quelques rares exceptions, qu'on découvre avec une satisfaction sans mélange, rien ne restera de cette littérature vide, ni dans le cœur, ni dans l'esprit.

« La littérature française, si riche d'autre part, ne connaît pas l'enfant, ne sait pas s'adresser

à lui. Elle en fait un petit adulte avec les pré-occupations, les réactions de la maturité. Quand ses grands écrivains s'en mêlent, ils écrivent « de l'enfant », mais non « pour l'enfant ». Bien plus riche, observatrice et compréhensive est, à cet égard, la littérature anglaise et — avant la guerre — la littérature allemande. Pourtant, il serait bon de remettre en honneur la littérature pour la jeunesse. »

Mme Hautesource ne sait certainement pas le beau renouveau qu'apportent nos éditions à la question délicate de la littérature enfantine.

Une presse à l'école publique de Bembridge
— par J.-H. WHITEHOUSE.

L'école de Bembridge possède une presse et l'influence éducative de cet outil a été très grande. La presse est devenue le centre d'activités très importantes. Nous avons produit chaque trimestre un magazine entièrement composé, imprimé par les enfants, même illustré par des bois gravés faits par eux. Je voudrais énumérer tous les avantages qui, d'après notre expérience, découlent de l'emploi de notre presse.

L'imprimerie a donné à plusieurs enfants un intérêt insoupçonné à l'étude de la langue, surtout à la rédaction, puisqu'il s'agissait de fournir des textes à imprimer. D'une façon tout à fait inconsciente, l'orthographe et le style ont été beaucoup améliorés, grâce à la précision nécessaire dans le travail d'imprimerie. J'attache une importance considérable à cet encouragement à écrire qu'est notre outil nouveau.

Le second avantage est celui-ci : en imprimant selon la méthode primitive, à l'exemple des premiers imprimeurs, en soignant la mise en page, les enfants acquièrent un certain goût, dont l'influence s'étend sûrement plus loin que le domaine de l'imprimerie.

Le troisième avantage, que je note avec grand intérêt, c'est que l'enfant, en pratiquant un art à sa portée, et réalisant lui-même son utilisation, a pour ainsi dire un aperçu sur le monde de l'industrie et comprend mieux que par toute autre étude ce qu'est l'industrie et ce qui lui touche.

Le fait qu'il est possible de lier l'art au travail de la presse a une grande importance aussi. A Bembridge nous avons une « Société de graveurs sur bois », dont les membres dessinent et gravent les bois reproduits dans notre journal. Mais voici ce qui se produit : j'ai toujours senti qu'un des grands problèmes de l'éducation est d'éveiller chez l'enfant des intérêts vitaux, qui soient capables de remplir ses heures de loisir, et qui conduiront plus tard à s'intéresser aux grandes choses. Or toutes les activités qui supposent un effort créateur ont l'avantage de résoudre ce problème des heures de loisir, et à mesure que l'enfant grandit, cet intérêt spontané s'amplifie. J'ai vu des enfants qui, sans au-

cune suggestion ni pression d'aucune sorte, cherchaient à employer la presse en dehors des heures de classe, inventaient des textes à tirer pour eux, pour leurs camarades, pour le service de l'école. Il y a des élèves sur qui la presse exerce un véritable attrait, que l'on trouve toujours dans la salle d'imprimerie, composant et tirant leurs œuvres ou celles de leurs camarades et cherchant là une grande source de joie.

Traduit de New Era
(Décembre 1935).

LIVRES

Alimentation et Radiations, vœux nouvelles d'économie organique et d'économie morale, par Ad. FERRIÈRE, docteur en Sociologie, membre du Conseil directeur de la Ligue Internationale pour l'Education Nouvelle. Un volume in-16 de 352 pages. Prix : 12 francs. Editions du Trait-d'Union, Paris.

Le livre d'Ad. Ferrière : *Cultiver l'énergie*, que nous avons édité, il y a deux ans, et qu'il nous faudra bientôt rééditer, n'était qu'un premier pas dans l'investigation d'un domaine presque encore totalement inconnu et méconnu et qui touche de si près à l'évolution individuelle et sociale.

L'auteur a patiemment et consciencieusement cherché plus avant et il nous livre aujourd'hui l'essentiel de ses découvertes.

L'auteur de « L'Ecole Active » et de quinze autres ouvrages sur l'éducation fondée sur la science s'attache ici au problème capital de l'alimentation saine. Problème capital, disons-nous, car que valent les principes d'éducation les plus justes si les enfants auxquels on a affaire sont déséquilibrés nerveusement pour cause d'intoxication due à des erreurs alimentaires ? Or c'est le cas aujourd'hui de milliers d'enfants. Plus l'alimentation s'industrialise et plus aussi la cellule vivante se trouve atteinte dans sa texture intime. Afin de mettre ce fait en évidence, l'auteur montre le rôle dans l'organisme des infiniment petits. Cette étude le conduit à mettre en lumière le lien intime qui relie les vitamines, les hormones, les radiations du sol et les radiations cosmiques. Car tout, surtout en matière de vie, est radiation ! Non seulement des expériences de toute sorte, mais même des appareils récemment créés en apportent la preuve. A cet égard déjà cet ouvrage nous apporte des informations neuves et importantes. Mais il y a plus. S'élevant du domaine de la physique au domaine moral, l'auteur — dont la doctrine vise partout et toujours à l'accroissement de la puissance de l'esprit — insiste sur l'importance de la concentration mentale, afin d'atteindre à

l'équilibre nerveux et spirituel. Comme aucun d'entre nous ne peut être un savant radiesthésiste, le problème de l'alimentation saine ne peut se trouver résolu que par l'éveil de l'instinct — instinct sain, bien entendu, ou rendu aussi sain que possible par le retour à ce qui fut de tous temps la source de la santé de l'homme : la nature.

Cet ouvrage n'apporte pas de solutions toutes faites. Il ouvre la porte de la science dans un domaine encore nouveau. Il permet, d'ores et déjà, d'éviter mille et mille erreurs alimentaires et hygiéniques. Surtout il fait réfléchir. C'est l'essentiel.

Nous avons tenu à annoncer sans retard la parution de ce livre, nous réservant d'apporter, dans un prochain numéro, quelques critiques susceptibles d'aider nos camarades à se saisir des matériaux qui leur sont offerts, à en contrôler le bien-fondé afin de découvrir eux-mêmes les sûres voies de salut.

C. F.

L. ZORETTI : *Elite, Sélection, Culture*, un vol. in-16 de 240 pages, 12 fr., aux Editions Liberté, Paris.

Les recueils d'articles sont toujours un pis-aller. Parmi des articles d'une portée générale incontestable et qui ne sauraient vieillir s'intercalent des études qui tiraient de l'actualité leur valeur essentielle.

Tel serait le cas ici pour tous les articles qui traitent de l'école unique, de la prolongation de la scolarité, de la sélection et du problème des élites. Il fut un temps — qui n'est pas bien loin — où d'aucuns pouvaient croire que la « démocratie » allait se rendre un jour aux raisons des logiciens qui établissaient consciencieusement plans et projets. Hélas ! en deux temps, les illusions se sont envolées ; premier temps : des politiciens habiles ont feint de réaliser par échelons l'école unique réclamée par la classe ouvrière. Il n'ont mis debout que d'hypocrites réalisations sans influence sur la destinée des masses. Au lieu d'ébranler la domination des riches ils n'ont su — et à dessein — qu'embourgeoiser et absorber les meilleurs éléments du prolétariat.

Deuxième temps : La crise est venue avec les menaces de fascisme. Adieu les projets progressistes. Il s'agit de défendre nos positions, de lutter contre l'obscurantisme envahissant.

Nous signalons tout spécialement : *Un programme international* : « La seule idéologie que les travailleurs puissent raisonnablement, logiquement inscrire en tête de leur programme général, c'est celle qui vise à considérer la classe des travailleurs comme la future classe dirigeante, en attendant la disparition des classes. C'est donc une idéologie de classe, développant chez l'enfant la conscience de sa solidarité d'intérêt

avec la classe des travailleurs dont il fera partie — sélection et milieu social — l'esprit critique, « conquérir l'esprit critique c'est se libérer ». — C'est vrai parce que c'est imprimé : « On commencera donc, à l'école, par mettre l'enfant en défiance contre ses manuels scolaires ». — Agonie de la culture bourgeoise.

C. F.

P. VAILLANT-COUTURIER : *Le malheur d'être jeune*, un beau volume illustré, 5 fr., aux Editions Nouvelles, Paris.

C'est le texte de l'enquête émouvante qui a paru récemment dans *l'Humanité*.

Peu de phrases mais des documents, des témoignages, des lettres de jeunes de toutes conditions qui sont contre le régime affameur, le cri de révolte de tous ceux qui sont condamnés à vivre à l'âge où l'âme a soif d'idéal et d'horizons nouveaux, où le corps aspire à l'effort, à la création et à la conquête.

Nous donnons la parole aux enfants ; Vaillant-Couturier a donné la parole aux jeunes. Nos camarades doivent posséder ce document.

C. F.

Paul ALLARD : *La vérité sur les marchands de canons*, un vol., 12 fr., aux Editions Besnard Grasset, Paris.

On ne lira et on ne répandra jamais assez des livres semblables qui contribuent plus que tous les discours à démolir le mythe de la défense nationale et patriotique. Le jour où, en attendant parler de guerre, chaque ouvrier comprendra : combine d'affaires entre gros capitalistes en général et entre marchands de canons en particulier, ce jour-là il sera moins facile de refaire hypocritement le coup de 1914.

C. F.

L'adolescent autour de l'âge ingrat. Préface de Mgr Petit de Julleville, Editions Mariage et Famille, prix : 15 fr.

Il s'agit là d'un recueil des rapports présentés au Congrès de Dijon en 1934. Comme tous les recueils, celui-ci est inégal dans son contenu et de nombreuses pages chevauchent sur des thèmes voisins ou identiques.

Age ingrat. Puberté. « La puberté, dit un des auteurs, n'est qu'un facteur de l'âge ingrat et très souvent pas du tout le plus fort et le plus décisif ». Il serait erroné certes de réduire la crise de la puberté aux simples manifestations primaires de la virilité. Celles-ci sont accompagnées de multiples et complexes modifications organiques qui affectent de façon décisive le comportement individuel. Il appartient aux parents et aux éducateurs de comprendre cette véritable révolution organique et de baser leur pédagogie sur ses manifestations inéluctables.

Sublimations, déviations dans un sens optimum, oui. Mais sans négliger cependant l'aspect physiologique qui reste malgré tout à l'origine de la crise. Le mode de vie et d'alimentation peut beaucoup, et les auteurs ne l'ont pas suffisamment souligné — pour atténuer les dangers de la crise. Une thérapeutique convenable fait plus pour cela que les prêches les plus idéalistes.

A signaler une bonne étude de H. Bouchet sur « Critique des méthodes intellectuelles appliquées à l'âge ingrat. »

C. F.

KRESZENTIA MUEHSAM : *La Vie douloureuse d'Erich Muehsam*. — 1 brochure 64 p., à Défense Editions, Paris.

J'ai connu Erich Muehsam, à Berlin, en avril 1927. Il menait dans sa petite maisonnette de Britz (colonie ouvrière) une vie simple et retirée toute consacrée à la lutte contre le capitalisme.

Artiste, il était avant tout soucieux de perfection morale, de probité intellectuelle, suivant sa propre voie, un peu à l'écart des masses. Cela ne voulait point dire d'ailleurs qu'il fût insensible au mouvement prolétarien; il aimait les ouvriers et allait vers eux d'un mouvement spontané, prenant très souvent la parole dans leurs meetings. Emprisonné pendant de nombreuses années, journaliste, poète, dessinateur, il influençait les foules, gardant à leurs yeux un prestige un peu aristocratique parce que non vulgaire. Ce prestige, il le conservait en face des intellectuels et des artistes de toutes tendances, car le génie de Muehsam était fait d'une profonde humanité, d'un amour invincible de la vie.

En toutes circonstances, il avait une confiance enfantine en l'avenir. Il avait une appréciation de l'homme à grande échelle, et c'est pourquoi il se résignait à la prison et aux tortures, car il savait que toute idée a ses héros et ses martyrs.

« Ils » l'ont assassiné !

« Être assassiné », cela voulait dire jusqu'ici mourir brutalement par une arme quelconque. Depuis les geôles du III^e Reich, « être assassiné » est un mot effroyable. C'est être grignoté par le supplice, c'est user ses nerfs dans des souffrances horribles, c'est subir jusqu'aux dernières résistances de la vie l'invasion progressive de la douleur et du désespoir...

Camarades, lisez « La vie douloureuse d'Erich Muehsam ». Il faut subir l'impression d'horreur que vous impose la lecture de cette modeste brochure. Il faut que vous sachiez comment vivent et meurent nos héros, il faut que vous ayez, comme Muehsam, une idée à grande échelle de l'homme; d'un côté les perspectives immenses de la pensée humaine, de l'autre les

bassesses de la brute engendrée par le fascisme. Lisez cette brochure pour être visité par la belle âme d'Erich et pour que se réalise la parole qu'il m'avait chargée de porter au prolétariat de France :

« Il faut, à travers le monde, nous donner la main pour abattre le capitalisme. »

Elise FREINET.

C. TIAUT : *La Voix de la Raison (une conception du Communisme par un paysan)*. Imp. Bertrand, Chalons-sur-Saône.

De bonnes idées, mais une construction toute intellectuelle de la société nouvelle sans assises dans la réalité.

Camarades qui vous intéressez à l'évolution des événements sociaux et politiques, lisez :

— Les hommes de Stalingrad (préface de M. Gorki) : 5 fr.

— Front unique international : 1 fr.

— A B C du marxisme : S. Martel : Les chefs du prolétariat mondial : 1 fr. 50.

Au Bureau d'Editions, Paris.

Manuels scolaires et Livres pour Enfants

Vera BARCLAY : *Les belles découvertes de Pierre et Véronique*. Album cartonné, traduit de l'anglais par A. Bargaud. Préface de R. Baden Powel. Editions Mariage et Famille, 66, rue de Gergovie, Paris-14^e. Prix : 15 fr.

Voici un ouvrage que nous ne nous attendions pas à voir patronné par l'abbé Viollet. Qu'en en juge :

Maman promène son fils Pierre, sa fillette Véronique et leur ami Etienne (tous enfants d'une dizaine d'années) à travers les jardins, les champs et les bois. Une plante, un oiseau, un insecte, autant de sujets de questions pour les enfants, de réponses instructives de la part de leur mère. Et petit à petit, maman explique comment se reproduisent les plantes puis les grenouilles, les oiseaux, les écureuils et enfin les hommes. Cela est dit avec beaucoup de tact, de naturel et de simplicité. Quel dommage qu'un tel livre de par son origine ne puisse être mis entre les mains de nos élèves. Bien présenté, bien illustré, rempli d'anecdotes, de détails intéressants sur les plantes et les animaux, il doit intéresser des enfants d'une douzaine d'années... et atteindre son but !

A cette louable entreprise, je vois un écueil. Après lecture, bien des enfants poseront des questions à leurs parents. Seront-ils capables.

ces parents, de mettre leurs réponses en harmonie avec le ton du livre ?

Nous avons fait lire *Pierre et Véronique* à une maman pratiquante, d'origine bourgeoise. A nos questions elle a répondu : je ne confierais pas cet ouvrage à mon fils avant qu'il ait 15 ans.

Expérience incomplète mais significative. Pour une fois que l'Eglise fait un effort d'émancipation, Monsieur l'abbé Viollet se heurtera sans doute, surtout dans son entourage, à bien des résistances. Mais à qui la faute ?

En tous cas, quel cri d'indignation si c'était nous qui lançions un tel livre de bibliothèque enfantine ! P. B.

WILNED : *Les vacances du professeur Seguain*. (Encyclopédie populaire, abbé Rosat, directeur, un vol., 10 fr.).

Ce livre prétend donner aux enfants de la bourgeoisie le goût des sciences naturelles. Il est écrit clairement et bien présenté. Le professeur Seguain est sympathique. Son élève Marcel est un jeune parisien, confondant des carottes et des navets. Il a un papa-providence qui lui paie aussitôt tout ce dont il a besoin. Le prolétariat est représenté par un jardinier et une cuisinière naïfs et dévoués. (L'idéal bourgeois est d'avoir des serviteurs dévoués pour faire les petits travaux de cuisine, jardinage, menuiserie, bricolage, etc...). Le brave jardinier aime la pêche, et il ne connaît pas les porte-bois ! M. Wilned, qui paraît écrire beaucoup, pourrait éviter de tels détails, vraiment peu sérieux.

L'idée directrice du livre est, comme ceux de J.-H. Fabre (talent en moins) de prouver le Créateur en détaillant les merveilles de son œuvre. Cet argument, même s'il était juste, ne prouverait d'ailleurs pas pourquoi les catholiques ont raison plutôt que les protestants, les juifs ou les shintoïstes. S'il y a un Créateur, ce peut être Dieu, Allah ou Gitché Manito... L'auteur ne s'en soucie pas. Et il triomphe avec l'argument attendu : Pasteur allait à la messe ! Soit, mais Etienne Dolet ou Galilée ?...

En conclusion, idée intéressante, mais intentions trop visibles. A combattre. R. G.

Ernest PÉROCHON : *Au Point du jour*. Premier livre de lecture courante, de récitation et de chant. Ed. Delagrave, Paris.

Pérochon a du talent, c'est certain. Il connaît les enfants et il sait leur parler avec le maximum de sentiment et de poésie. Ray Lambert y ajoute de belles illustrations. Mais offrez à des enfants nos recueils d'*Enfantes*, et vous verrez s'ils ne sont pas plus touchés.

Cette constatation n'enlève rien à l'œuvre de Pérochon mais marque seulement la supériorité pour les enfants, pour les jeunes enfants surtout, des œuvres d'enfants eux-mêmes.

BROSSELOTTE et OZOUF : *Mon premier livre d'Histoire de France* (images en couleurs). C.E., 1re année, un vol., aux Ed. Delagrave, Paris.

Que de talent graphique et que de perfection technique pour réaliser un livre qui n'apporte de nouveau que sa présentation engageante. Toujours ces mêmes histoires, en images coloriées au lieu d'être simplement racontées, depuis Vercingétorix se rendant à César jusqu'à Pasteur vaccinant contre la rage. Et aucun effort pour rendre l'histoire plus populaire et plus humaine. C'est tout ce qu'il y a de plus classique, y compris les courts textes qui sont du verbiage condensé.

DELFOLE : *L'enseignement du chant et de la musique, l'organisation matérielle et pédagogique*. Deux brochures de la nouvelle collection des Grandes Monographies pédagogiques. Maison d'Édition des Primaires, Chambéry (Savoie).

Nous recommandons tout spécialement la première de ces brochures qui peut rendre des services aux camarades.

C. BERNARD : *L'auberge des jeunes*, comédie avec chants. Une br. de 16 pages, 8 fr., chez l'auteur, 117, rue d'Hesdun, Frévent (Pas-de-Calais).

Peut intéresser les camarades qui s'occupent d'auberges de la jeunesse. Mais est écrit sans aucune préoccupation sociale. La notion de jeunesse ne saurait suffire à notre avis pour viriliser une action et un écrit.

Livres reçus

Dr Repond : *Comment l'enfant prend ses habitudes* (Comité national Suisse d'hygiène mentale). — *L'hygiène mentale de l'enfant pendant l'âge scolaire* (id.). — Strohl : *Manuel de jonglage* (Michelin). — Lucien de Flagny : *Amiraux, Corsaires et Loups de mer devant la chanson française* (Editions de la Schola Cantorum (Paris)). — René Choisy : *Hommes des quais* (Figuière, éd.). — M. Ogée : *La formation sociale dans l'enseignement secondaire* (Ed. Spes, Paris). — Laborier-Tradens : *Le Poème de l'âme une* (Presses Universitaires). — Miliero : *Vers la Liberté* (I, II et III) Ed. Adyar. — Paul Féval : *Contes de Bretagne* (A. Michel). — E. Marthy-Soltesova : *Mes enfants du berceau à la tombe* (T. I et II) V. Attinger, édit. — E. Bloch : *Travaux tirés du carré magique de 666* (Ed. des Travaux Synchrones, Paris).

Le gérant : C. FREINET.



COOPÉRATIVE OUVRIÈRE D'IMPRIMERIE
ÆGÏNA — 27, RUE DE CHATEAUDUN
— CANNES — TÉLÉPHONE : 35-59 —

RADIO

Les appareils récepteurs C.E.L. ne craignent aucune comparaison.

C.E.L. 5 « Luxe »



super-octode antifading, prise pick-up et prise pour 2° haut-parleur. - Tous les européens sans antenne ni terre -- antiparasite -- circuits compensés -- accordé sur 135 key -- musicalité parfaite. ::
Complet, en ordre de marche : 1350 fr.

C.E.L. 6 « Idéal Toutes Ondes »



super-octode -- tous les perfectionnements avec, en plus, les ondes courtes 10 à 60m -- accord visuel -- réglage silencieux -- contrôle de tonalité -- volume automatique de puissance -- C'est un appareil de grand luxe, parfait aux points de vue musicalité, sélectivité et puissance. :: :: ::
Complet en ordre de marche : 1.800 fr.

- Tous nos appareils sont garantis un an, lampes comprises, frais de port à notre charge.
- 3 % d'escompte pour paiement comptant.
- Conditions de paiement sur demande sans majoration des prix.

Pour tous renseignements, s'adresser à
G. GLEIZE, à ARSAC (GIRONDE)



Faites votre yaourt chez vous avec l'appareil yalacta

Le yaourt, recommandé par tout le Corps Médical, est un aliment sain, nutritif, léger, en même temps qu'un puissant désinfectant intestinal. Son efficacité est remarquable dans les cas de constipation, entérite, diarrhée, des adultes et des enfants, et en général dans tous les troubles gastro-intestinaux.

Gratuit

Notre brochure « Les précieuses Recettes d'Orient », contenant toutes indications sur le yaourt et nos appareils, est envoyée gratis et franco sur demande adressée à

YALACTA-NAT

19, avenue Trudaine, PARIS (9°)

Téléphone : Trudaine 85-85